

gegengnet. Hirtens da ma vie ih' Gafien.

Pages

Cahier

Appartenant à

Ah madame benigne, Lombroso a dit que tous les hommes sont fous. Oui assurément, d'une folie variant depuis l'idiot jusqu'à l'inergumine. Et dans cette folie générale ils commettent toutes sortes de sottises, d'écarts, d'imbécillités, de fureurs, de canailleries, d'ignorances, de cruautés et d'obscures. Ces bêtes immenses et féroces changent tous les jours d'idées et d'opinions.

Ils tournent au moindre vent et tombent au moindre choc.

Aujourd'hui dans un casque et demain dans un froc. De l'athéisme ils tombent dans le déisme et vice versa; De spiritualisme ils viennent au matérialisme, au naturalisme puis retournent au spiritualisme. Historiquement nous en connaissons des milliers variant de l'idiotie à la folie furieuse et je ne parle ici que de ceux qu'on a mis au rang des sages ou des soi-disant grands hommes, et des fous qui nous régissent et nous gouvernent aujourd'hui. Ceux-ci sont obligés de nous montrer leur ignorance, leurs stupidités, leurs canailleries changeant de forme tous les jours suivant le vent qui fait remuer les microbes corrupteurs de leur cerveau. Ainsi voici le fameux Combes

de Diderot, qui fut naturellement un chrétien
catholique et qui était fait libre penseur, revient
tout à coup, à la suppression des livres pensés
aux jésuites ses bons maîtres. Il ne prononce
le mot de Dieu on ne prononce plus ce mot
dans les Chambres - mais il a dit aux sénateurs
qu'il était philosophe spiritualiste. Cela revient
aux mêmes spiritualiste, théciste ou déiste c'est
kif kif quand on se réfugie dans le domaine
surnaturel et idéal des divinités célestes on n'appelle
plus la nature, la humanité. Durant les députés
de Diderot Diderot a dit: « Quand nous avons
pris le pouvoir bien que plusieurs d'entre nous
comme beaucoup parmi nos doctes fussent au
point de vue philosophique et théorique, portés avant
de la séparation des églises et de l'Etat, nous
avons déclaré que nous nous tiendrions sur
le terrain du Concordat pourquoi? parce que
nous considérons les idées religieuses que les
églises répandent et qu'elles sont les seules à
répondre comme des idées nécessaires. Nous
les considérons à l'heure actuelle comme les
forces morales les plus puissantes de l'humanité
Voilà comme parle aujourd'hui ce Diderot

spiritualiste, qui a été applaudi par la Droite et par le
 Centre, par ceux là même qui n'ont cessé de hurler
 contre lui depuis qu'il est au pouvoir. Mais il revient
 au berceau et, en brebis égarée il ne sera que mieux
 reçu. Il veut maintenir le Concordat, c'est à dire
 la religion fabriquée par le consul Bonaparte
 il y a cent ans, ce parce que les idées morales que
 les églises enseignent sont les plus puissantes de
 l'humanité. Bossuet n'aurait pas parlé mieux
 que ça s'il eût été ministre aujourd'hui à la place
 de Combes, philosophe spiritualiste et Escobariste.
 On veut aujourd'hui un produit pharmaceutique appelé
 Cérébrine, tous ces fous méchants qui nous gouvernent
 auraient grand besoin d'en prendre pour équilibrer
 leurs cerveaux, puisque le peuple qui crevé de
 faim et pourris d'ain l'ignorance ne veut pas prendre
 ses penibles pour briser tous ces crânes d'itragues.
 Il y a des gens qui disent que ce ^{n'est} pas la folie qui
 fait parler et agir ces gouvernements. En ce cas
 ils ne méritent que d'avantage la trique vengeresse
 du peuple s'ils le maintiennent siennement dans le plus
 horrible et le plus criminel des esclavages et si
 abrutis sous les pieds des prêtres, des nobles et des
 bourgeois ignobles. — Mais vraiment je suis

les et digouté de crime sur ces canailles,
ces fumeurs, ces dihaques, ces coquins, ces hypocrites,
ces voleurs, ces perfides, ces menteurs, ces charlatans,
ces fripons, ces tondueurs, ces saigneurs, ces écorcheurs
et voleurs du peuple. Je vais écrire autre chose.
Quoique j'ai déjà écrit beaucoup sur la baston j'y
reviens encore, ce sujet étant insaisissable. L'année
dernière on a parlé beaucoup de ces pauvres bastons
à cause de leurs misères intellectuelles et morales
et maintenant encore à cause de leurs misères
physiques. Quoique ces misères soient endémiques
cette année elles se passent avec une telle intensité
et une telle horreur qu'elles ont attiré l'attention
du monde entier excepter sans de pis et de
ses disciples, ces amateurs de la puériculture. Que
ces diables là viennent ici maintenant sur nos côtes
à Doornik, à Concorne, à Gielvenice, à Penmarc'h,
Audierne etc. et ils seront s'il n'y a pas assez de
population ils sont plus de deux cent mille
sur les côtes du Finistère sans pain et sans le sou.
Il est vrai qu'en ce moment le pain et le sou
offrent de toutes les côtes. Mais cela ne durera pas
longtemps. Quand chacun aura donné son ducaton
il n'y pensera plus, et quand toutes ces démons

auront été distribués et mangés ces poissons retombés
 dans la même misère qu'avant puisque le poisson
 leur seule ressource a disparu comme le gibier d'hiver
 par les ravages de la mer, les grands chalutiers et
 dragueurs à vapeur. Il faudra donc que ces pauvres
 pêcheurs quittent ces côtes de famine. Mais on croit il.
 Dans l'interim il y en a aussi beaucoup trop de monde.
 Les cultivateurs n'ont plus besoin de journaliers et ne
 veulent plus louer louer de maison parce que ces
 imbeciles journaliers ont tués des nichées d'enfants
 et ces enfants font du mal partout plus encore dans
 les champs qu'à la ville. Dans les villes on ne trouve
 pas non plus ni à loger ni à travailler. Les ouvriers
 qui ne peuvent se loger que dans les cloaques stoniers
 des faubourgs infects restent là les uns sur les autres
 au milieu de la saleté et de la vermine et tant qu'à
 trouver de l'ouvrage il ne faut pas y penser. Ici quand
 il manque un ouvrier on en trouve ensuite dix
 vingt et trente et même d'avantage. Que peuvent dire
 les amis et partisans de l'Idiot piot de cet état de
 chose. ils disent sans doute qu'il faut fabriquer
 encore des enfants lorsque la France possède deux fois
 au moins plus de population qu'elle ne peut nourrir si
 chacun était nourri convenablement selon les simples

hygiéniques et salubres. Les anti-alcooliques qui sont
devenus des alcoolophobes dangereux, trouvent ainsi
l'écueil fatal qu'il n'y pas assez de population en France
et bien entendu, la faute en est à l'alcoolisme
serait facile de leur prouver, s'il était possible de
prouver quelque chose à des hydrocéphales alcoolophobes,
que l'alcool est un stimulant opthorodésique
des plus puissants. Un de ces fameux anti-alcooliques
un professeur du Lycée de Bruch, un nomme Morant,
a encore débattue ici l'autre jour sur ce sujet.
Après avoir rebâché toutes les vieilles sottises
mille reprises des rhéteurs alcoolophobes sur la
dépopulation, il a trouvé un remède efficace contre
l'alcoolisme, c'est, a-t-il dit, de renoncer à l'alcool.
Lapolisse, mon vieux, que ton éme si tu en avais une
se perde, Morant toi battu. Mais après il dit.
« Mais il est très vrai que si l'ouvrier fréquente le
cabaret c'est parce qu'il n'a pas de foyer. Il faut
donc et lui en rendre chez lui même, et lui offrir
un autre commun dans ces cas où rien. » Oui mon
vieux professeur de je ne sais quoi, donnez à l'ou-
vrier un foyer, un chez soi avec plusieurs chambres
cuisine, salle et salle à manger à 28 francs
par jour, cette modeste somme de 28 francs par jour,

alors l'ouvrier n'ira plus au cabaret. Mais
 comment ce farceur anticlérical trouverait-il les
 non seulement de bâtir une maison convenable pour
 chaque ouvrier et sa famille mais de lui donner encore
 25 francs par jour, à ce mode assez modeste
 puisque les députés officiers qui s'abandonnent à
 cette sottise pour vivre et mourir de faim.
 Cependant les ouvriers quoiqu'ils aient plus besoin
 de bien manger que les députés s'en contenteront fort
 bien. Mais où trouverait-on 25 francs par jour
 à donner à 8 millions de pères de famille ouvriers,
 je compte comme ouvriers toutes les petites cultures,
 jachères et petits commerçants qui sont tous à
 peu près dans les mêmes conditions. Il faudrait
 donc 125 millions par jour pour donner
 25 francs à chaque père de famille ouvrier, et avec
 2 millions de pères de famille riches qui ont encore
 il en faudrait autant, ce qui ferait 250 millions
 c'est à dire la folie de 91 millions par an, et la
 France ne produit que 21 milliards annuellement.
 Mais sans ce farceur révolutionnaire, les ouvriers, les
 jachères et cultivateurs n'ont pas besoin de 25 francs
 pour bien vivre. Et pourquoi les députés, les
 les préfets, les évêques et ces autres millions de gens

qui ne font rien ont ils besoin 25 francs par
jour et plus encore. Il me semble qu'un ouvrier
qui travaille et sue de matin au soir, et qui a
souvent à nourrir dix personnes n'aurait pas
trop de ces 25 francs, 2 francs 50, par personnes.
Mais hélas, la plus part n'ont pas seulement
25 centimes par personnes. C'est pour quoi les
familles riches, faites riches par ces ouvriers
peuvent manger 5 francs par jours et par
personnes et même d'avantage. — Mais les
économistes affirment que l'Angleterre, beaucoup
plus riche que la France, et n'a que le même
nombre d'habitants, ne pourrait pas nourrir
la moitié de ces habitants, et que, si elle venait
à être séparée de ses colonies au bout de quatre
mois tous seraient morts de faim. Comment
vient-on que la France qui a autant d'habitants
que l'Angleterre et à laquelle ses colonies ne fournissent
rien, puisse nourrir ses habitants. Les Etats-Unis
qui ont un territoire 20 fois plus grand que celui de
la France et le quel il n'y a que 75 millions d'habitants
trouvent qu'il y en a assez. Comme ça, et ne veulent
plus recevoir d'étrangers, peuplent quelques millions
et quelques ouvriers belges de premières choix.

prêt et ses disciples seraient mal venus
 à aller prêcher là bas contre la population.
 ils seraient vite arrêtés et fournis aux aliénés.
 un Mathieu y serait mieux reçu. Celui-ci était
 aussi un grand économiste, et trouvait, avec raison, qu'il
 y avait trop de monde sur notre petit globe, quoique
 y avait alors beaucoup moins qu'aujourd'hui. Il donna
 les moyens d'en restreindre le nombre et l'être
 humain il faut beaucoup d'air et beaucoup d'espace pour
 vivre. Cet animal est très sale et empoisonne tout
 autour de lui. Et on oblige ces animaux parents
 et empoisonnants à vivre en masses denses où ils s'étouffent
 et s'empoisonnent mutuellement. On sent les papiers vivre
 en société, ces immondes bêtes, les moins sociables de toutes
 les créatures. On n'en a jamais trouvés deux
 capables de vivre quinze jours ensemble dans une
 parfaite harmonie; ils ne peuvent rester associés que
 par la force des lois. Cette maudite espèce humaine,
 maudite par son propre Christ, suivant la Genèse, est
 composée de tigres, de hyènes, de panthères, de loups, de
 renards, de chiens, de chats, de serpents, de hiboux,
 de crocodiles, de blaireaux, de vaches, de moutons,
 de poules, de corbeaux, de rats, d'éperviers et d'une
 multitude de vilains moineaux. A nombreux
 Vampires,

En même temps vous faire voir ensemble toutes
ces bêtes sans qu'elles se dévorent les unes les autres
et c'est bien ce qui arrive dans toutes les sociétés
humaines, beaucoup plus que chez les quadrupèdes,
les rampants et les volatiles, ces bêtes ne se dévorent
que par la nécessité absolue, tandis que les bêtes
humaines non seulement se dévorent sans nécessité
mais elles se persécutent et se martyrisent par des
procédés qui les revolent à dix sept degrés et demi
au-dessous des plus viles et des plus grossières
toutes les autres espèces animales. Et plus
ce vil bétail sans plumes et sans raison avance
soi-disant en civilisation plus il devient insatiable
de lue, de sang. Cette prétendue
civilisation apportant toujours des besoins nouveaux
aux grands coquins, aux méchants aux plus forts
mais aussi des procédés nouveaux pour exploiter
valer, persécuter, martyriser et dévorer les faibles.
Lorsque je vois un quelconque de ces grands coquins
marchant dans la rue en habit fourré, chapeau haut
garni, canne à la main, la tête dans les nues et
que je regarde les courriers, les portefaix, les mendiants
en haillons, pâles, maigres combien est-ce que la
tête fixée à terre et me semble voir Jupiter
trouant au milieu des Cécropsides ces

hommes qu'il avait subitement métamorphosé en singes. Encore nos misérables singes modernes métamorphosés par la misère et l'ignorance sont moins intéressants que les Cercopithecus ils sont hargneux, machants, impolis, mépris, stupides, obscurs, lâches et grossiers, tous depuis les plus petits qui grouillent dans certains quartiers comme les vermineux jusqu'aux grands papas et grandes mamans couchés en dedans et devant dans leurs haillons. Il arrivera cependant un moment que ces malheureux disparaîtront pour jamais. Les idoles et autres favoris de la fortune craignant les maladies et la mort font pour refouler ces vermineux hors la cité et comme les campagnards pour lesquels ces misérables sont encore plus misérables que pour les citadins, les repoussent aussi il faudra bien qu'ils aient dans leurs taniers infects bouches de deux côtés si un événement quelconque, guerre ou révolution ne viendra bientôt changer la face des choses. Car une peste perpétuelle est la misère perpétuelle pour les malheureux qui naissent dans la fortune et qui via toujours s'aggravant, car les roquins favoris poussés par l'égoïsme et le besoin de jouir accaparent toujours de plus en plus tous

les biens mobiliers, immobiliers et le reste
ne laissent plus aux misérables une seule place
au soleil ni à table. — Je crois que je reviens
souvent sur les mêmes questions. Je relis jamais
ou reste à que j'écris. L'homme est bien obligé
en parlant ou en écrivant de se redire ou de se
contradire. Cela se voit partout chez tous les
écrivains anciens et modernes. Les uns répètent
dans les journaux et dans les brochures cent fois
la même chose, les autres viennent tout à coup
contredire ce qu'ils ont déjà écrit et le nombre
de ceux-ci est bien grand. Puisqu'on affirme que
les hommes sont fous et faut bien que leurs
fous se manifestent sous ses multiples formes.
En lisant la Bible ou la Bible grecque, qui veut
dire l'ivre par excellence, on peut voir que là
toutes les folies humaines se sont manifestées sous
toutes leurs formes aussi bien qu'elles se sont
manifestées chez tous les théologiens qui ont écrit
sur ce fameux livre par excellence. Quoiqu'il en
soit s'il m'arrive, à moi, à me répéter, cela provient
de la nécessité de rattacher une idée déjà manifestée
à une autre idée de même genre mais non
développée. Ainsi j'ai déjà expliqué plusieurs

moins plus ou moins faciles à employer
pour résoudre les questions sociales autant
que celles-ci peuvent être résolubles chez des
animaux aussi innocents que les hommes,
cependant je vais en parler encore ici, au risque
de tomber comme tant d'autres, dans des redites.

Je me demande pourquoi nos gouvernements, qui
remplissent pourtant quand ils entendent les ouvriers
demander du travail et du pain, et ne leur
en procurent pas. pourquoi ces sept ou huit millions
ou à peu près, au lieu d'employer les 4 millions du
budget à engager une multitude de budgets
inutiles, à faire d'innombrables travaux non moins
inutiles, se les employer à faire des travaux utiles
autant pour le présent que pour l'avenir. En France
il y a encore d'immenses plaines et montagnes arides qui
peuvent être transformées en terres de rapport. Ces
montagnes nues peuvent être transformées en forêts,
nous en avons des chancres forestiers qui poussent partout
même sur les rochers comme d'ailleurs nous en avons
dans les marécages. grand nombre de plaines,
de vallées de collines peuvent être transformées
en terres labourables, et ces terres seraient très fertiles
n'ayant encore rien produit et ayant par conséquent
toutes leurs vertus nourricières.

A ces travaux, avec les 4 millions de budget
qui ne servent à rien aujourd'hui, on pourrait
employer 200 millions d'ouvriers qui bien
payés procureraient de nourrir, s'habiller et se loger comme
des hommes. Ce qui ferait encore marcher l'agriculture,
le commerce et l'industrie. Et après ces travaux
utiles et lucratifs on trouverait encore de nombreux
autres travaux aussi utiles et aussi lucratifs.
Des barrages et des rivières à creuser, des écluses à capter
pour empêcher les inondations des rivières, en creusant
ces canaux sur des terrains arides qui en feraient des terrains
fertiles. Les pharaons d'Egypte faisaient cela,
et nous savons par l'histoire et les légendes que ce / est
sous leur règne que le peuple a été le plus heureux
de tous les peuples qui ont existé. Mais nos
gouvernants sont trop occupés de leurs propres passions
et de confondre les millionnaires, seigneurs et vassaux
pour avoir le temps de s'occuper du peuple autrement
que pour lui prendre tous les profits qu'il fait pour
et qu'il fabrique, puisqu'il lui est si facile pour
se faire d'opprimer alors qu'il a pour lui le nombre
la force, la raison et la justice. Il devrait au moins
puisque il voit que ces gouvernants ne font que se moquer
de lui s'enlever en masse sur la maison du

millionnaire, des grands voleurs, sur les coqueux et les
 églises, les évêchés, les prefectures, les mairies, les bibliothèques,
 les grandes usines des millionnaires, les maisons de
 banque et autres covens de voleurs, sur les postes
 et télégraphes, les gares, les ponts et tunnels, en y prenant
 tout ce qui est bon prendre; car tout ça est à lui
 c'est son travail. Et faire sauter ensuite tous ces
 grands bâtiments, tous ces repaires de voleurs.
 Avec un peu d'intende tout cela pourrait se faire
 en très peu de temps. A Douarnenez une certaine
 d'individus démolirait complètement une usine
 en une heure de temps. S'ils s'attachaient mis tous à la
 besogne ils arriveraient en même temps démolir tous
 les usines de Douarnenez et autres choses encore sans
 que personne ne les eût empêcher. Voilà un bon
 exemple pour ces ouvriers imbéciles et lâches qui se
 laissent voler tous les produits de leur peine et de
 leur sueur lorsque leur travail est si facile de les garder
 ou de les reprendre; car quelque lâches soient ils leurs
 voleurs sont encore plus lâches qu'eux. Il est vrai
 que ce ne sont pas ces voleurs, nobles, bourgeois, prêtres
 et consorts qui leur font peur. Ce sont les policiers,
 gendarmes et soldats que les grands coquins, exploiters
 et voleurs du peuple entretiennent exprès contre les vols.

Mais ces policiers, ces gens armés et ces soldats
sont aussi en grande majorité de la classe des martyrs
et ne tarderont pas à tourner à leur côté, ils
tourneront du côté du nombre, de la force, de la
raison et de la justice. Mais quand ces imbéciles
songeront-ils à faire cette bonne besogne, indispensable
pour eux s'ils veulent encore vivre. Jamais sans
doute. par habitude ils aiment mieux se laisser
crever de faim au milieu d'une abondance d'or,
d'argent et de produits de toutes sortes fruits de
leurs peines et de leurs sueurs. Aussi, en réalité,
ces tristes bêtes sont indignes de vivre; ils sont trop
ignorants, trop vicieux, trop obtus, trop stupides et trop
lâches et ainsi méritent bien leur sort. Un peuple
a toujours les gouvernants qu'il mérite. Surtout
si on voulait appliquer strictement et soigneusement les
lois ce peuple imbecile en grande partie, aurait vite
fini de souffrir. Nos lois défendent l'amour de la
vocation et le braconnage. Qu'on observe
rigoureusement ces lois et on fera bientôt disparaître
la plaie la plus hideuse de l'humanité, le monstre
pauvre, ou pauvre mortel. Or, puisque ces habitudes du
pauvre nous ont de toutes les horreurs qu'il engendre ne veulent
pas en sortir qu'on les oblige à en sortir pour en

24/7

toujours en les expédiant dans le royaume de Jesus,
après lequel ils courent tous du reste. Personne ne se
plaindrait de la disparition de ces vermineux, igno-
rants, stupides et lâches, avec lesquels un homme et
pauvre citoyen ne peut plus marcher sans tomber
sous les moqueries, les injures et les insultes les plus
grossières, aussi bien de la part des gamins et des adultes
que de la part des vieillards, hargneux et obusés.

Cette besogne est du reste bien commencée, et ce sont les paysans
qui en ont pris l'initiative. Ceux-ci voyant plus besoin
d'ouvriers les ont tous refoulés dans la ville dans laquelle
de reste ils ne peuvent se loger que dans les faubourgs. Dans
le centre de la ville il n'y a que de grandes et belles maisons
dans lesquelles on ne reçoit pas de pauvres. Et quand,
par raison d'hygiène publique, on aura fini de désinfecter
les faubourgs, les queues disparaîtront forcément comme
les bouillons en automne qui repoussent de la rue ou on a
plus besoin d'eux, et ne pouvant vivre au dehors sont bien
forcés de crever. Or, que les riches bourgeois de la
ville fassent comme les riches paysans qui les battent
partout jus qu'aux extrémités des faubourgs, ne fusa-
que pour raison de salubrité publique de grandes
et belles maisons desquelles les ouvriers et les
queues seront naturellement et forcément chassés.

Alors refoulés des champs et chassés de la ville
les gueux n'auront plus pour refuge que ce pauvre
royaume des cieus, et à leur seule promesse
par jesus. Et alors la vile plèbe ayant disparu
les patriciens et ploutocrates pourront vivre et chanter
à loisir, manger et dormir tranquilles, ils n'auront
plus à craindre les mendians, les beacommes,
les chemins avec et autres êtres emmergeurs, désagréables et
dangereux. Et puis jesus vera aussi son royaume
se peupler tout d'un coup de ces paupers pour lesquels
seul il le créa. « Car il plus difficile à un riche
d'entrer dans le royaume des cieus qu'il n'est à un
chameau de passer dans le trou d'une aiguille »
Tout sera alors pour le mieux dans les meilleurs
des royaumes de majorien de glorieux et félicitas
horminem. Amen. Et ne faut pas croire
que c'est par haine de mes frères malheureux que
je souhaite leur disparition de ce monde. C'est
plus tôt par pitié et par charité pour eux que je
voudrais les voir délivrés à jamais des chaînes
et des tortures sempiternelles dans lesquelles les
tiennent les tyrans, les patriciens, les ploutocrates,
les charlatans politiques et religieux, les exploitans
et les faiseurs de tout accablés.

to be or not to be. I faut être ou ne pas être.
 Eh bien I vaudrait beaucoup mieux ne pas être
 que d'être dans les conditions où sont aujourd'hui
 les prolétaires. Si ces malheureux prolétaires avaient
 conscience de leur état objet et misérables
 s'abstiendraient au moins. D'en créer d'autres
 pour prendre leur place. puisqu'ils n'ont pas le
 courage de secouer leurs chaînes I leurs vermine
 qu'ils aient au moins le courage d'en exempter
 ceux qui ne sont pas encore nés et qui ne demandent
 pas à naître. — Cependant peut-être le propagateur
 forcé de la pernicieuse, ne dit plus rien.
 Est-ce que les effrayables misères des pecheurs
 britanniques lui auraient fait comprendre qu'il y a
 dix fois trop de monde en France comme ailleurs.
 On voit ces malheureux bêtes entassés par
 millions, par centaines de mille et même par
 millions, ces êtres les plus mal faits pour vivre
 agglomérés et entassés. Etant les plus sales
 et les plus insupportables animaux de la création
 ils sont faits pour vivre isolés et libres soit indivi-
 duellement soit par famille de cinq à six
 personnes avec des terres suffisantes pour avoir une
 bonne et abondante nourriture des champs, des

prés, des vignes, des jardins, des bois, des
étangs, des cours d'eau, rivières ou ruisseaux.
Voilà les conditions indispensables pour
que les êtres humains puissent jouir des plus
grands bonheurs qui soit possible en ce monde
d'ordre et de liberté. C'est cette existence que
j'avais rêvée et que je m'étais promise à la fin
de mes services militaires lorsque des circonstances
imprévues vinrent déformer mes vœux et renverser
mes projets. On a vu ces projets dans le cours
de ces récits. On a vu que j'avais choisi là bas
dans les grands étangs un emplacement
convenant parfaitement à mes goûts et à mes
desirs de solitude, étant convaincu que je
me serais vite arrangé avec le propriétaire
de ces terres qui ne lui rapportent rien.
À moi je comptais qu'il m'aurait rapporté
beaucoup, assez du moins pour y vivre en paix
et en liberté. J'y aurais d'abord bâti une
petite case dans l'endroit le plus convenable
là où j'aurais pu siffricher assez de terre pour
faire un jardin potager. À côté de celui j'aurais
établi un rucher assez grand pour contenir
45 ou 50 ruches, ce qui est suffisant pour homme
seul.

Ces uches soignent soignent maudrait Domain
 de 450 a 500 francs par an. Avec ça, mon jardin
 potager, quelques peulles, du gibier, du poisson
 j'aurais eu l'existence la plus heureuse qu'on puisse
 rêver. Et puis, en supposant que le propriétaire aimât
 vouloir me louer une dizaine d'hectares de ces terres
 dont il ne tire rien, j'en aurais bientôt fait
 une forêt en y semant des graines de prussien
 qui poussent partout même sur les rochers et dont
 les produits peuvent capoter au bout de quatre
 ans comme bois de feu, en éclaircissant les rangs
 en ne laissant que 5 a 6000 pieds par hectare, des
 plus beaux lesquels peuvent être vendus à 18 ans
 comme potence de mines. En certains endroits
 j'aurais pu semer des châtaignes qui poussent
 aussi très vite, surtout dans les premières années
 car tous les quatre ou cinq ans on peut les vendre
 pour faire des pagiers a capoter le poisson.
 Enfin dans d'autres endroits convenables j'aurais
 pu planter quelques peupliers blancs dit, eucalyptus
 qui poussent aussi avec une rapidité extraordinaire
 jusqu'au bout de 18 ans ils arrivent dans les
 meilleures conditions bien entendu, a avoir près de
 2 mètres de circonférence et 35 mètres de hauteur

Aussi j'aurais pu vivre très riche encore dans
cette solitude, en y vivant bien, au grand air
et pleine liberté. Aussi quand je revois cette
solitude aujourd'hui toujours dans les mêmes
conditions, je ne puis m'empêcher de rapporter par
la pensée du jour et la nuit que j'aurais possédé
au bord de rivière l'océan commandant ces terres
stériles et venant dans mon cerveau les meilleurs
moyens en tier partie, non pas, certes, dans
l'intention de ramasser de la fortune, mais
simplement pour pouvoir y vivre convenablement
loin du monde et de toutes ses misères.
Il y a maintenant 35 ans depuis ce jour et cette
nuit se sèchement passer dans ces stangs
sauvages et profonds, résultat d'une grande révolution
géologique; stangs et rivière jadis habités par
toutes sortes de créatures imaginaires notamment
par de vieilles fées et des courisquets, mais aussi
par des choses réelles, tels que loups, cerfs, sangliers,
blancs et renards, mais que ont presque tous
disparus aujourd'hui les uns et les autres,
riches et pauvres. Depuis 35 ans, guère que j'en aurais
par fait là, avec mesquin de la belle nature
et des choses utiles que de peu j'aurais fait

Dans l'art apicole et forestier, et aussi dans
 l'horticulture. Aujourd'hui mes premiers semis
 ou plantations forestières auraient atteint leur
 plus grand développement ceux que j'aurais voulu
 laisser en place. Or je pense souvent à ce projet
 que j'ai fait alors que j'étais bien loin de ce pays
 et dont la fatalité vint tout d'un coup s'accomplir
 lorsque j'étais arrivé si près de sa réalisation.
 En me promenant souvent le long du Staër, voisin
 à peu près semblable à l'Orch, je vois encore de vastes
 terrains complètement nus sur lesquels on pourrait
 faire ce que j'aurais fait là-bas si la fatalité ne m'avait
 empêché. Seulement pour entrer dans une telle situation
 il faut être jeune, courageux, avoir du goût et
 posséder en outre certaines connaissances théoriques et
 pratiques de l'arboriculture, de l'horticulture, de
 l'apiculture et plusieurs autres sciences naturelles
 encore. Mais les jeunes gens ne pensent guère
 à ces choses-là. Ce qui choque au contraire c'est
 la société des vivants, ils veulent du bruit, des orgies
 dans la jeunesse et les mêmes débauches de la ville
 où ils s'ennuient et se tuent avant l'âge. Je ne dis
 pas qu'on soit obligé d'entrer seul dans une pareille
 solitude. Je crois même qu'à deux on serait mieux.

un mal et une femme pourvu qu'ils aient
à peu près même instruction, même goût, même
philosophie et surtout même caractère s'accordent
sur tous les points et sur toute la ligne aussi
bien en trois ou quatre extérieures qu'en physiologie interne.
intime de la cuisine et de la chambre à coucher
dans ces conditions ces deux êtres valent
sans les plus grandes difficultés qu'il soit possible
de trouver sur ce petit globe... C'est cette existence
heureuse que je m'étais promise il y a 35 ans, mais
seul. Car j'étais convaincue alors comme je le suis
aujourd'hui que je n'aurais jamais trouvé un
être humain quelconque mâle ou femelle capable
de s'accorder avec mon caractère, mes goûts et
ma philosophie. Dans la race canine j'aurais
pu en trouver un, et qui aurait pu me rendre
d'excellents services dans ma solitude. On n'en
voit pas de reste nulle part. De ces êtres humains
capables de bien s'entendre longtemps si qu'ils
sont liés par un contrat et alors d'une
vie qui pourrait être très heureuse ils arrivent
à en faire un enfer. Je lui dis, ces êtres
humains sont les créatures les plus insupportables
de la création pourtant on est forcé d'y employer

la force sous ses diverses formes pour les obliger
à vivre en société. Et cela prouve que ces bipèdes
sans plumes ne sont pas faits pour vivre en société.
Les histoires, les légendes et les mythologies nous
font voir que jamais ces tristes animaux, tous faits
à l'image de leur Dieu, n'ont pu vivre en société
en paix. Dis qu'ils se sont tués en plus ces
réunis. Et même d'autres êtres plus parfaits soi-disant
faits aussi à l'image des humains, anges, archanges et
seraphins ne pouvaient non plus s'entendre, puisqu'ils
se révoltaient et se battaient les uns contre les
autres comme guelfes et gibelins, et les plus faibles
furent précipités de quelque part très haut dans
un autre lieu plus bas où ils fonderaient un autre
royaume appelé Gchanna ou enfer. Donc ces
êtres faits à l'image du Dieu des juifs et des chrétiens
sont les plus misérables et les plus malheureux
de tous les êtres de la création. Et on dit à ces
misérables créatures de travailler, ou plutôt de prier
pour qu'elles soient un jour toutes réunies très haut
dans la fameuse Jérusalem céleste qui n'est plus
qu'un cube de douze mille stades de côté.
Alors il y aurait encore des révoltes bien plus
terribles que celle qui eut lieu entre les archanges.

Michaël, Asraël et leurs trois cœurs angéliques.
L'Ecclésiaste, ou Salomon fils du bandit David
reputé le sage des sages parce qu'il avait commis
toutes les folies du monde. Disait que l'homme
était semblable à tous les autres animaux physica-
ment oui. Mais moralement et intellectuellement
non. par ses instincts malfaisants, son égoïsme et
ses cruautés il est à dix sept degrés de demi
au dessous des plus vils et des plus féroces des
animaux de ce petit globe. Ce fameux Salomon
ou Soliman n'était pas du même sentiment que
moi au sujet de la solitude, car il la craint
solli, malheur à l'homme seul. Je comprends
que ce gorgantien biblique eut des regrets quant
à la fin d'une vie toute de luxure et de folie
il se trouva seul abandonné de tous et maudit
par son Dieu qu'il avait trahi. Je comprends qu'après
avoir régné quarante ans au milieu du plus grand
luxure et des plus magnifiques orgies il trouva de la
tristesse dans la solitude. Aussi ses écrits comme
ceux de son fils prout de père ne sont que des plaintes
des murmures et des injures contre tout et contre
tous. il ne fait que répéter sur toutes choses,
Vanité des vanités tout n'est que vanité.

« ~~Non~~, dit-il, l'Écclésiaste, j'ai été roi sur Israël
 à Jérusalem, et j'ai vu tout ce que se fait sous le soleil,
 et voilà, tout est vanité et tourment d'esprit ».
 Oui, certes, ce grand orgueilleux avait connu quand il
 fut seul, la vanité des choses de ce monde et
 avait eu des tourments d'esprit comme eût son
 père en songeant aux crimes abominables qu'il avait
 commis, et en pensant au temps où il habitait un
 palais où tout n'était que l'or, l'ivoire et de pierres,
 et où on lui servait tous les jours, à lui et ses copains
 et ses copines, 60 corbes de fleurs de farine, dix bœufs
 gras et 20 bœufs de pâturage, et cent moutons, sans
 compter les œufs, les gazelles, les daims et la volaille
 engraisée. Il avait aussi 40,000 attelages de chevaux
 pour ses chars et 1,200 femmes, et mille et mille
 autres choses encore.)) On peut comprendre qu'après
 tant de magnificences et de délices, les plus grandes qu'on
 puisse imaginer, ce roi des rois, ce sage des sages
 ait pu s'écrier vas solé, malheur à l'homme seul.
 Mais moi qui n'ai à regretter ni les crimes ni
 les orgies je dis béate solé, heureux ^{l'homme} ~~seul~~
 seul, loin des farces du monde, loin des sottis,
 des ignominies, des charlatans, des tyrans, des orgueilleux
 et vaniteux, des hypocrites, des coquins, des fourbes,
 des bandits, des lâches, des fripons et des valeurs.

Je pense souvent, tant intellectuellement pensant, à Robinson Crusoe que les lecteurs du roman de Daniel Defoe prennent pour un personnage imaginaire quoique ce personnage ait réellement existé et qu'il ait vécu quatre ans dans une île isolée, une de ces îles inhabitées du Pacifique et parmi elles. Mais il ne s'appelait pas Robinson Crusoe, ce nom est une création du romancier; il s'appelait Alexander Selkirk, jeune anglais âgé de 18 ans. Il fut déposé dans cette île déserte par son capitaine pour désobéissance, ayant refusé comme second à bord d'un navire négrier d'aller plus loin vers le sud parce qu'il voyait qu'il y avait trop de danger de naviguer au milieu des récifs de ces parages alors inconnus. Il avait raison car quelques heures après qu'il fut jeté dans cette île par punition il vit le navire se briser dans les flots brisé sur un récif. Ce jeune anglais passa là quatre ans seul, propriétaire et roi n'ayant pour sujets que des oiseaux et des chiens sauvages, desquels il fit de rats des chiens civilisés. Il aurait certainement fini ses jours là si le hasard n'y avait conduit un jour un navire anglais depuis longtemps à la recherche d'une île

pour trouver de la nourriture. Les matelots qui allent
chercher de la nourriture furent bien surpris de trouver
là un être humain qu'il prirent d'abord pour un
sauvage. Mais Sil Kirk les détrompa bien vite
en leur parlant sans leur langue et en leur expliquant
pourquoi il se trouvait là: ils le ramenerent avec
eux en Angleterre et ce fut là que Daniel Defoe en
l'entendant conter son histoire dans une tavern
de Londres, eut l'idée d'écrire ce fameux roman
de Robinson Crusoe au sujet d'Alexandre Sil Kirk et
de sa captivité. Seulement le romancier ne laissa
pas son héros seul: il lui fit trouver un sauvage
qu'il civilisa et auquel il donna le nom de Vendredi.
Cependant Sil Kirk avait dans ses récits qu'il
s'ennuyait beaucoup dans son Eden car il n'y avait
un véritable Eden que cette petite île ou rien ne
manquait, oiseaux, gibier, chèvres et fruits de toute
sorte. Mais voilà Sil Kirk était jeune et n'avait
pas encore connu les misères de la vie civilisée dans
les misérables sociétés modernes. Je vois même
que cet anglais s'il a vécu vieux et qu'il ait écrit
pour la vie - the struggle for life - comme l'on dit dans
son pays, s'il avait regretté son riche et paisible royaume
ses oiseaux, ses chèvres, ses fruits et cette belle nature
vierge où la civilisation n'avait pas encore apporté
la dégradation et la ruine.

J'aurais voulu moi que le hasard me jetât
sans une île comme celle sans laquelle fut jeté
l'Ékirk, ou Robinson Crusoe; je n'aurais pas
demandé à en sortir. - Un jour je causai avec
un vieux maître d'école et la conversation tomba
justement sur les solitaires, et par suite sur Robin-
son Crusoe. Je lui dis que j'aurais bien voulu être sur
une île comme celle de Robinson. - Et comme
auriez vous fait, dit-il, pour vivre là sans
sans vêtements et sans feu. - Sans vêtements et sans
feu? voilà une question que j'ai encore vu exposée
dans un grand livre écrit par un savant anglais
et traduit en français par un autre savant et des
hautes études. Dans ce grand livre, auquel plusieurs
savants ont collaboré, on voit vraiment des choses
in croyables bien dignes des savants. Ces fameuses
savants se demandent aussi entre autres stupidités
comment les premiers hommes purent se procurer
des vêtements et du feu, ou feu portatif. Ces savants
qui se vantent d'être erudits et parlent un peu de tout
dans ce gros volume semblent cependant ne pas
connaître Lucrèce et son poème de la Nature ni
les œuvres des Poètes, desquels ils parlent portatif
s'ils avaient savoir comment les premiers

hommes trouverent le feu ils n'auraient eu qu'à
 consulter le poème de Nature, à s'en servir de leur
 science et de leur pauvreté intellectuelle. Là ils
 auraient vu que les premiers hommes ont trouvé
 du feu, et souvent tiré, dans les forêts, apporté
 par les foudres et par le frottement des arbres agités
 par le vent. Encore tiré, on parle pas du volcan
 si nombreux dans les temps primitifs, qui vomissent
 du feu sur tous les points du globe et bien autres
 causes encore qui ont produit du feu sans que l'homme
 ait eu besoin de monter au ciel pour le voler, comme
 raconte la fable de Prométhée. Et si ces bons
 savants eussent voulu savoir comment les hommes
 se sont procurés des vêtements et des outils ils n'auraient
 eu qu'à consulter la grande livre qu'ils considéraient
 comme divine, révisée, puisque leur savoir de savants
 et d'érudits ne sont pas des régions mythologiques,
 métaphysiques et psychologiques. Dans la première livre
 de la mythologie juive et chrétienne ils auraient
 vu que Dieu lui-même avait fabriqué à Adam
 et à sa femme des robes de peau et les en revêtis,
 et ce même Dieu avait aussi fabriqué des
 outils, puisqu'il avait créé le jardin, avec une haute muraille tout
 autour et une porte d'entrée, pour faire tous ces
 travaux

il avait fallu bien des outils. Et il y en avait
sans doute toutes sortes. puisqu'il dit à Adam
en le massant. L'Éden à aller cultiver la
terre. Donc les Dieux de cette ont été artisans
et ouvriers. Avant jéhovah Dieu des juifs et des
chrétiens, les Dieux grecs se livraient à tous les
arts et métiers. Saturne se fit cultivateur,
Neptune marin, Bacchus vigneron, Dion
chasseur, Ceres moissonneur. Hercule chasseur
de bêtes féroces, Apollon bequetier, qu'on croit
se tromper, luthier, musicien et tambour,
Vulcain se fit forgeron, Esculape médecin, etc.
On voit que d'après toutes ces mythologies grecs
juifs et chrétiens, les premiers hommes ont dû
être abondamment pourvus de toutes choses
puisque ils avaient des Dieux pour artisans et
ouvriers. Mais ces savants et érudit prennent
ces mythologies persanes, Egyptiennes, grecques et
romaines pour d'absurdes fables et en mettent
au contraire comme divine et sacrée la mythol-
ogie juive la plus absurde et la plus grossière
de toutes les mythologies. Ils offrent sans
rien ou peut être en riant, ils ne sont pas complètement
idiot, que le vrai Dieu n'a été connu que par les

juifs et les chrétiens. Et ce vrai Dieu s'appelle
 Jéhovah; mais ce mot en hébreu veut dire
 simplement Verbe, parole c'est à dire du Vent.
 C'est aussi le nom que les chrétiens lui donnent
 avec plusieurs autres noms encore tous pris dans
 la Bible. Nom mes preuves irrécusables de ses actes
 ce n'est pas ce Jéhovah, ce Verbe, ce Christ, ni
 ce Jésus qui est le vrai Dieu. Le vrai Dieu celui
 qui a été adoré par tous les peuples sous des noms
 différents c'est bien le soleil, le vrai orienteur et conducteur
 de notre petite planète. Et c'est celui-là qui a apporté
 le feu aux premiers habitants de la terre; et ce feu
 a également été adoré comme Dieu, ou plutôt
 comme fils de Dieu, ou soleil qu'il a enfoncé.
 Certes les premiers hommes ont dû rester longtemps
 non sans feu mais sans en avoir besoin, pas plus
 qu'ils n'en ont jamais eu besoin les autres animaux
 comme ils ont dû rester également très longtemps nus.
 En écrivant ces lignes je songe encore à ces fameuses
 savantes qui se demandent comment les premiers s'illuminèrent
 du feu et du vitemment à ce vieux maître
 d'école qui me demandait comment j'aurais fait
 moi-même pour m'en procurer si le hasard m'en
 jetait sans quelque il soute comme je l'aurais
 tiré.

J'ai souvent entendu dire que certains sauvages
allument du feu en jetant deux morceaux de bois
l'un contre l'autre. La chose est certainement possible
mais le travail doit long et pénible. Moi à l'âge
de six ou sept ans je me suis procuré du feu
à la fois au stang ou à la fois. Je devais aller vivre
en ermite, par un moyen plus expédient et moins
fatigant. Avec un morceau d'agarcé bien sec
que l'on trouve contre les troncs des vieux chênes
et de cailloux de silex ramassés dans le lit
de la rivière je faisais du feu quand je voulais.
On sait que c'est avec cet agarcé et
chêne que l'on fabrique l'amadou qui prend
feu instantanément dès qu'une étincelle tombe sur lui.
Cependant en ce temps-là j'étais aussi un sauvage
aussi ignorant que les premiers hommes de notre
planète. De même que nous nous procurions
du feu car je n'étais pas tout seul dans ces
stangs et cherchais du bois - De même nous fabriquions
des chapeaux de toutes formes avec du jonc
des coques et si la nécessité, mais de toutes les arts
et de toutes les sciences, nous aurais poussé
nous en aurions aussi bien des gilets et des
pantalons. Nous fabriquions aussi avec la

terre glaise des vases et des statuettes et autres choses
 encore. Je crois bien que si un cataclisme quelconque
 venait venir nous séparer du reste du monde et de
 ces étranges sauvages nous n'y serions pas mort
 de faim. Il y avait là alors beaucoup de grands
 et de petits gibiers, gibiers à poil et à plumes.
 nous aurions certainement trouvé des moyens pour prendre
 ces gibiers, aussi bien que nous aurions les moyens de les
 écorcher avec des coquilles en pierre assez facile à
 fabriquer. L'ameur Josué fut obligé d'en
 fabriquer pour l'ordre de l'Éternel pour circoncire les
 Israélites sur le coté de D'Arabothe près de Jéricho.
 Les peaux de ces gibiers nous auraient servi de vêtements
 et de chair de nourriture. En automne nous y aurions
 trouvé toutes sortes de fruits sauvages, même en pleine
 été, des fèves, des mûres, des framboises, des pommes
 et des poires, des noisettes et des glands en grande quan-
 tité, fruit très nourrissant et qui se conservent longtemps
 et avec lequel nous aurions pu fabriquer du pain.
 De sorte il est probable que nous aurions trouvé par là
 quelques grains de blé apportés par les eaux et par
 les oiseaux avec un grain seulement bien semé et bien
 soigné nous aurais obtenu trois cent années de quoi faire du
 pain. Car nous aurions aussi fabriqué des pieux

et des pioches en pierre pour labourer la terre, et
des haches pour couper le bois. Dans la fabrication
des instruments nous aurions certainement apporté
beaucoup d'attention et de goût, chacun d'eux ait
voulu surpasser les autres en modèle, en travail
et en finesse. Il en aurait été de même dans la
confection des vases de terre. Notre race par
exemple se serait vite éteinte là puisque nous notions
que des mâles, et moins qu'une centaine quelconque
aurait améné sans notre île d'autres hommes
avec des femmes et des filles. —

Je n'ai jamais eu des regrets de ma vie passée,
considérant le passé comme chose non avénue.
Cependant je n'ai pas pu oublier le projet que
j'avais fait d'aller en ermite habiter le désert
sauvagement merveilleux, au jour où passer ma
vie au milieu de mes amies les abeilles, paisible,
loin du bruit, des fracas, des tracasseries, des jalousies,
des canailleries et des tracas du monde civilisé,
dans les engrenages de quel la fatalité vint me
jeter juste au moment où j'allais le quitter. Oui
chaque fois que je vais dans ces étangs sauvages
peut-être si pittoresques et pleins de merveilles
naturelles je m'arrête long temps à contempler

S'ensuivrait que j'aurais choisi pour mon ermitage, qui
 est toujours dans le même état, et y restera sans doute
 jusqu'à la fin des choses, si aucun cataclysme
 si minime ne vient changer la face de ces gorges profondes,
 je passerais des heures silencieuses et délicieuses à penser et
 à lever sur les choses de ce petit monde ou tant
 de millions et de millions d'être paraissent et disparaissent
 à la minute sans laisser aucune marque ni aucun
 souvenir de leur passage. C'est encore là que je
 passe les meilleurs moments de ma vie, à regarder
 les caux de l'Océan bordées de rochers en rochers et
 à contempler ces énormes rochers suspendues à
 cent mètres au-dessus de la surface; ces sauvages merveilleux
 témoins d'un immense cataclysme, de celui sans doute
 qui fit descendre ce grand continent Atlantide sous les
 eaux il y a plusieurs millions d'années, en mettant une
 mer profonde, la plus profonde de toutes, entre l'Amérique
 et l'Europe. Ce sont là des témoins vivants, palpables et
 irrécusables de ce cataclysme pour quiconque regarde,
 réfléchit, raisonne, considère et approche ces témoins des
 rivages de cet océan, et des îles et des îlots, autres témoins
 de l'existence de vaste continent; ces îles et ces îlots ne sont
 que les sommets de hautes montagnes restées au-dessus
 de l'eau.

C'est en pensant à cet ermitage manqué que
je me mis aujourd'hui à écrire un petit traité
sur l'art d'élever les abeilles. Et cela aussi
parce que cette fameuse société dite régionaliste
de la Bretagne a demandé pour son concours
annuel, avec beaucoup d'autres écrits bretons, un écrit
donnant les meilleurs moyens d'élever les abeilles.
Je vais leur en donner un quoique cela soit
bien difficile. Écrire un traité scientifique et artist-
ique dans une vieille langue barbare comme
le breton c'est presque impossible puisque les
choses principales vous manquent les mots.
Dante se plaignait en écrivant sa fameuse Divina
Comedia de ne pouvoir s'exprimer comme il avait
voulu, et comme le sujet demandait, dans une
langue encore au berceau; Lingua chi chimai
mama a babo. Notre vieille langue bretonne
une des plus vieilles peut être, est cependant encore
au berceau et dans le quel elle mourra sans doute.
Ces régionalistes et les prêtres leurs confrères créent
fort aujourd'hui parce que le gouvernement a interdit
les sermons et le catéchisme en breton, ces
gens dont les trois quarts ne savent pas un mot de breton.
Ah, si cette interdiction avait été prononcée par le pape

Lingua chimai

Comme ils l'auront approuvé, les prêtres surtout
 qui sont bien embarrassés de sermoner en breton
 d'autant plus que, quand ils changent de canton ils sont
 obligés de changer de langage, s'ils peuvent, ce qui n'est
 pas toujours facile. Aussi partout ils se font moquer
 par les paysans qui ne comprennent rien à leur
 pathos moitié français retourné, quart de latin de
 cuisine et l'autre quart en breton intelligible. Oh
 oui, au fond ces prêtres voudraient bien qu'on entendît
 complètement ce jargon celtique composé de trente-six
 charabias tous plus ou moins intelligibles même pour
 les plus savants celtisants. Ce qui est plus drole enco-
 re, c'est que l'évêque de Quimper et de Léon qui ne sait
 pas un mot de tous ces vieux idiomes barbares se met en
 quatre pour les défendre. Oh je sais bien que ce n'est
 pas uniquement pour défendre une vieille langue qu'il se
 bat, mais que ce vieux crosse et mitre se démène ainsi. C'est
 parce qu'il sait bien que, tant ^{qu'} les bretons conserveront
 leurs vieux charabias ils ne pourront guère avancer dans
 la lumière, cette lumière que ces charlatans nous veulent
 toujours cacher au peuple; car ils savent bien que si
 celle-ci venait à la découvrir ce serait pour eux la fin de
 finis, finis te decem et omni praeibenda.

Enfin quoi qu'il en soit je me suis mis à écrire, en breton
 ce petit traité d'apiculture, ^{comme} mais les curés en leur
 sermon

je suis bien obligé d'employer beaucoup de mots
français, et même de mots latins, puisque apiculture
vient du latin apis, abeille et cultor, l'abouneur.
Et toutes les matières dont les abeilles ont besoin
pour la fabrication des petits vers et toutes les
transformations que ces vers subissent pour devenir
abeilles sont toutes désignées par des mots latins
ou des mots grecs. Il est vrai que ces régionalistes
bretons non bretonnants on dit dans leur programme
en s'adressant aux poètes et autres écrivains, qu'ils se
ront dans leur poésie et dans leur prose, s'efforcer
mettre beaucoup de mots, d'enrichir la langue bretonne
et de relever l'esprit des bretons. Cela est fort
bien. Enrichir la langue est chose facile, je l'enrichis
volontiers et forcément dans mon petit traité apicole. Pour
quant à relever l'esprit des bretons, c'est une autre
question, une question anatomique et anthropologique.
Oui, si ces régionalistes non bretonnants donnent le premier
prix à celui qui aura le plus enrichi le breton je suis per-
suadé qu'il me reviendrait, en même tant que le prix
d'apiculture, car je ne connais dans la Bretagne breton-
nante le moindre petit apiculteur. Or pour faire un
traité d'apiculture il faut être apiculteur, non pas
un apiculteur en chambre comme nous avons des

cultivateurs en chambre. Il faut avoir protégé les
 abeilles pour les connaître, les avoir beaucoup
 étudiées pour connaître leurs mœurs et savoir les
 moyens de tirer d'elles les ^{plus} grands profits possible.
 Je sais bien que les paysans ici ont presque tous
 dans leurs fermes quelques ruches d'abeilles. Mais ces
 abeilles sont pour ainsi abandonnées à elles mêmes
 dans de mauvais ruches souvent à moitié pourries
 écrasées sous des charges de mottes de pierres, de
 vieux vases de terre ou de fer, perdus parmi l'habé
 et les ronces. De reste les superstitions ^{sont} entées
 ces filles d'Aristée les protègent contre tout progrès en
 ce pays arriéré. On sait que les superstitions sont nom-
 breuses chez les Bretons, mais sur aucune autre chose elles
 ne s'étendent autant que sur les abeilles. C'est ici
 surtout que l'on peut voir l'ignorance des Bretons et
 le manque complet d'esprit d'observation. Et en effet
 je connais ici de vieux Bretons, des paysans qui cultivaient
 des abeilles depuis 50 ans et ne connaissent encore rien
 absolument rien des mœurs de ces insectes intelligents
 si non les superstitions dont ils sont entourés. Et
 essayer de les débarrasser de ces superstitions est chose
 inutile. Si on s'avisait de dire à un de ces apiculteurs
 que ses abeilles ne vont jamais et ne peuvent aller

plus loin que Deux Kilomètres de leur rive
on serait bien vite remis, traité d'imbécile
et d'âne; il serait prêt à vous donner les
témoignages des marins qui ont vu des abeilles
sur leur navire lorsqu'ils se trouvaient à plusieurs
milliers de lieues de la terre. Cela s'est vu
certainement. Mais les marins qui ont vu des
abeilles sur leur bâtiments loin de la terre ne comme
pas plus les mœurs de ces insectes que les ignorants
apiculteurs bretons. Si des marins ont vu des
abeilles sur leur bâtiment en pleine mer c'est
justement parce que ces insectes craignent la mer
ainsi que toutes les grandes étendues d'eau. Ces
abeilles étaient allées chercher des matières grasses
sur les mats ou bâtiments lorsque celui-ci était
amarré au quai, mais qui quitta ce quai alors
que ces abeilles étaient occupées à sucer la matière
grasse qui leur sert à fabriquer la propolis dont elles
ont besoin pour boucher les cellules ou alvéoles soit
sur le miel soit sur les vers qui doivent devenir
des abeilles. Une fois que le bâtiment s'est éloigné
à cent mètres seulement de la terre ces abeilles ne
le quitteront plus tellement qu'elles ont peur de l'eau.
Et quand ces pauvres apiculteurs affirment que ces
abeilles sont obligées d'aller à la mer chercher de

l'eau pour serrer le miel. En voila encore un bon my-
 ste. Sinaient aussi qu'ils sont obligés d'aller en
 Amérique chercher du caoutchouc pour boucher
 les alvéoles de leurs rayons, car la propolis sont
 elles se servent pour cela ressemble beaucoup au
 caoutchouc laquelle. Du reste ils ne savent pas ce que
 c'est, ou elle vient ni comment les abeilles la
 fabriquent, pas plus qu'ils ne savent avec quoi ni
 comment elles fabriquent la cire. Car tous ils vous
 affirmeront que c'est avec le pollen, cette fine poussière
 qu'ils vont cueillir sur des fleurs pour nourrir les vers,
 qu'ils fabriquent la cire. Jamais ils n'admettront
 que la cire est fabriquée avec du miel. Quand ^{même} que
 le Dieu des abeilles viendrait lui-même leur dire,
 ils vous affirmeront aussi que les essaims qui viennent
 durant la semaine du saint sacrement font dans leur ruche
 l'image de cet emblème chrétien aussi qu'ils vous
 assurent qu'une reine morte dans une ruche peut
 être remplacée par un épé de sègle trompé dans
 l'och pombé. Et puis ils disent que quand le propriétaire
 d'un rucher est mort, c'est fini pour les abeilles on aura
 plus de chance avec elles; car pour ces savants apiculteurs
 toute science apicole réside dans la chance. pas
 de chance, pas d'apiculture. Ils affirment encore
 que personne n'a jamais vu et personne ne verra
 jamais comment les abeilles travaillent.

Ce sont ces superstitions et ces erreurs qui empêchent
l'art apicole d'avancer chez les bretons; un art
agréable et en même temps lucratif au moyen duquel
beaucoup de misérables familles rurales pourraient transformer
leur purgatoire en paradis terrestre. J'en vois
par ici un grand nombre de ces malheureuses
familles qui ont une pauvre maisonnette avec
quelques arpents de terre dans les montagnes
ou sur le bord de vieilles routes abandonnées
où elles ne peuvent vivre que de pommes de terre
et de pain noir. Si ces familles avaient la moindre
connaissance de l'art d'élever les abeilles elles
feraient de leurs tristes séjours un véritable Eden.
Je ne sais pas ce que ces régionalistes bretons
non bretonnant vont faire de mon petit ^{traité} d'api-
culture, écrit en breton comme ils le demandent
cependant je suis certain que, s'ils voulaient le
faire imprimer et le faire parvenir entre
les mains de ces malheureux auxquels je l'adresse
spécialement, il pourrait rendre un grand service.
Car je pense que, malgré leur ignorance et
leurs vots préjugés en l'état ce petit traité protégé
clair et précis, ils finiraient par comprendre la
raison et jetant au diable les préjugés
et les superstitions concernant les abeilles.

j'en connais ici également un grand nombre
 d'anciens propriétaires dans une assez triste situation.
 Ces vieux, tant par imprudence que par gloire,
 ont donné tout leur bien à un quelconque de ses
 enfants avec obligation pour ce dernier de lui servir
 une certaine pension alimentaire durant sa vie.
 Mais tous les ans ces vieux sont obligés d'avoir
 recours au juge de paix pour obtenir leur mensuelle
 pension. Et on entend leurs et leurs gendres dire
 partout: "Ces vieux cochons ne creveront donc
 pas..." - au to'ch coz-se ne c'h'ervo quet ne on
 t'ha. - Si ces vieux imbéciles avaient voulu
 conserver avec eux un petit coin de la propriété
 le coin le plus éloigné et le plus mauvais, et
 bâtir là une maisonnette avec un verger ils se
 seraient mis à l'abri du mauvais vouloir et des
 injures de leurs enfants. Ici, à côté de moi, il y
 en a justement un de ces malheureux imbéciles
 à qui j'ai voulu expliquer la méthode rationnelle
 pour élever les abeilles. Ce qui lui aurait permis de vivre
 heureux sans avoir besoin de ses enfants.

Mais, ainsi que je l'ai déjà dit, il est impossible
 de faire entrer quoique soit dans le cerveau d'un
 bêtillon après l'âge de 14 ans. Après cet âge

cette malheureuse tête devient comme une
boule de grès ou de porcelaine de laquelle l'élec-
tricité ne peut entrer. Sans la cervelle bretonne
après 14 ans aucune idée ne peut plus pénétrer
non plus. Elle ne peut même pas écouter. Aussi
on voit ces malheureux bretonnés parler tous à la
fois; tous orateurs, mais jamais auditeurs.

Parfois quand un quelconque, veut quand même
se faire écouter, il saisit un autre par le bras,
le pousse, le secoue, en lui disant: Voyons, ve-
tu m'écouter. Non. rien. il ne peut pas.

Les paroles frappant une tête bretonne produisent
sur elle le même effet que l'étincelle électrique produite
sur le godet de porcelaine, elle éprouve un
choc répulsif à chaque mot et c'est tout.

Et il en est de même dans la lecture. Dans
celle-ci ils ne comprennent rien non plus
ou comprennent mal ce qui est encore possible.
Puisque la tête se forme à 14 ans, il a été
impossible au porteur de cette tête d'apprendre
assez de français pour pouvoir comprendre
les écrivains actuels qui tous cherchent à se
surpasser en phraséologie sélecte, en se battant
entre eux dans leurs livres et leurs journaux.

avec de la poudre de rhétorique, poudre sans
fumée également, et même de nul effet, puisque
des trois quarts et demi n'y comprennent goutte, et ceux
qui les comprennent en ont soupe, comme dirait
mon ancien collègue Bouquillon, sergent à la 6^{em}
ou 2^{em} du second. J'en ai eu la preuve assez souvent
que nos pauvres Bretons ne savent pas lire, même
une simple lettre écrite en français le plus commun.
J'ai souvent écrit des lettres à des personnages les
plus marquants et faisant grand cas de leur marque,
soit pour leur expliquer mes opinions politiques et
religieuses, soit pour leur donner des explications sur
les choses si diverses de l'agriculture. Et tout ça écrit
dans mon style ordinaire, simple comme bonjour.

Eh bien ces personnages, qui se donnent des airs et
des goûts supérieurs ont eu cependant la condescendance
de m'écrire que j'écrivais fort bien sans doute
mais qu'ils ne savaient pas assez le français pour
me comprendre. Et parmi ces personnages il y a,
ou il y avait, car quelques uns sont morts - Des riches
paysans, conseillers municipaux, des maires, des
maîtres d'école, des banquiers, un député, un
sénateur et même un évêque dont la lettre
à lui adressé le 16 mars 1803 se trouve en tête
de ce cahier. Celui ci par exemple, s'il na

pas compris ma lettre aurait bien voulu me
faire comprendre l'inconvénient qu'il y a d'écrire
à un ministre d'en dire des choses épouvantables
contre ce Dieu même. Il y a deux cents ans il
m'aurait fait brûler vif, comme tant d'autres l'ont
été pour avoir essayé de montrer la lumière vraie
au sujet de ce misérable juif apostat dont les chrétiens
ont fait un dieu, le dieu le plus horrible, le plus
barbare, le plus monstrueux qui ait jamais été
présenté à la crédulité humaine.

Il est donc inutile de vouloir faire entrer quelque
chose dans les cerveaux bretons soit verbalement
soit par écrit une fois qu'ils ont dépassé 14 ans.
C'est pourquoi je me demande comment Messieurs
les régionalistes bretons vont considérer mon
petit traité d'apiculture en jargon breton. Et
d'abord, ces gens qui sont ou qui se donnent pour
poètes et littérateurs, n'entendent rien à l'apiculture
ni à l'agriculture. Si un autre venaient leur
adresser quelque chose sur le même sujet, mais
ou celui-ci aurait conservé tous les préjugés et
toutes les superstitions concernant les abeilles,
il est probable qu'ils préféreraient le travail de celui-ci
au mien qui est tout rationnel, scientifique et pratique.

Des appréciations de ces régionalistes, je m'en moque du reste. Je n'écris pas pour gagner de l'argent. J'écris pour tuer le temps et contenter mon intellect qui reclame toujours des aliments. Seulement j'aurais été content de voir ce petit traité d'apiculture entre les mains de ces pauvres paysans ignorants et superstitieux dont la plus part n'est malheureuse et misérable que grâce aux préjugés et aux superstitions, non entre les mains des riches, cela est inutile, mais des jeunes, ceux dont le crâne n'est pas encore complètement pétrifié. Ceci pourrait sans doute en tirer beaucoup de profits et d'agréments. Quoi qu'il en soit j'ai expédié aujourd'hui même le juin 1903, ce petit traité d'apiculture à saint Brieux, à un personnage nommé Vallée, au quel on a dit d'adresser tous les travaux faits en breton de Léon, de Breguer et de Cornouaille. Il paraît que ce monsieur est un celtisant éminent, il faut qu'il le soit s'il arrive à se débrouiller dans tous ces jargons écrits. Je les comprends aussi ces trois dialectes quand ils sont parlés, mais en écrits je suis obligé de me torturer l'intellect

pour deviner ce que les auteurs ont voulu écri-
re. Car d'abord les mots bretons qu'ils écrivent sont
orthographiés d'une telle façon qu'il est impossible
de les prononcer en vrai breton, et ensuite ils y ont
une foule de mots qui ressemblent plutôt au
chicois et à l'arabe qu'au breton et dont nous
autres bretons bretonnants n'en avons jamais
entendu parler. Mais écrivains qui se disent
celtiques prennent peut-être ces mots barbares
dans les différents idiomes celtiques qui sont très
nombreux, puisqu'ils considèrent comme peuples
celtiques non seulement les bretons mais aussi les
Basques, les irlandais et écossais, dont les dialectes
cependant diffèrent autant entre eux que le russe
et le français.

Mais voici une autre question. Nos représentants
entre deux chicanes politico religieuses ont eu tout
à coup un mouvement de philanthropie. ou ils
ont, en quelques et à l'unanimité, voté une loi
donnant aux vieillards septuagénaires et aux invalides
du travail le droit à une pension, à ceux qui
sont dans l'indigence bien entendu. Des lois
sont faciles à faire, mais quand il s'agit de
les appliquer c'est une autre affaire. Il y a

Comme ça des centaines de lois en France qui
 n'ont jamais reçu aucune application et je
 crois bien que celle-ci n'en recevra pas davantage.
 A ce sujet le journal «l'Action libérale» - lisez
 l'Action libérale - de Quimper disait: «Enfin
 nos représentants ont voté cette loi philanthropique
 en un tour de main qui vous donne envie
 d'être septuagénaire pour en profiter, mais après
 il se demande où pourrions trouver de l'argent
 pour servir une pension à tous ces vieillards et
 invalides du travail. Je lui ai demandé où
 le gouvernement trouve de l'argent pour nourrir
 des millions d'individus inutiles, qui ne font que
 du mal, sans avoir produit durant toute leur vie
 de quoi nourrir un nouveau 24 heures. Tandis que
 les vieillards indigents et les invalides du travail
 ont produit, ont sucé des millions et des millions,
 pour entretenir dans les orgies perpétuelles
 toutes ces vermines de la peste humaine. Mais
 s'ensuit-il que ces septuagénaires indigents et invalides
 du travail aient droit à une pension.
 Oui disent certainement ces vieillards eux-mêmes
 et avec eux aussi quelques bons philanthropes.
 Non disent les riches conseils, les grands, les puissants.

et grands voleurs, parasites et vermine qui ont
vécu et vivent crapuleusement de la sueur du
sang de ces vieillards indigents et invalides du
travail. Ceux là disent naturellement que c'est
par leurs fautes, par leur négligence, par
l'imprévoyance, par l'insouciance, par l'ivrognerie
que ces vieux n'ont pas du pain à manger,
D'autres disent même qu'au lieu de donner des
pensions à ces vieux s'il n'y avait que des
invalides on se débarrasserait de ceux là comme on se débarrasse
des vieux charrues et invalides du travail. Ce
serait certes un bon moyen et le plus économique
surtout si en même temps on se débarrassait
de tous les autres vieillards, opprimés et invalides
des orgies dont chacun mange autant que
les autres vieillards indigents. Oh je sais bien que tous
ces vieillards indigents ne méritent qu'à être
pensionnés. J'en connais ici plusieurs qui sont
indigents ~~et~~ invalides du travail par leur fautes,
par leur folie de jeunesse et par l'ivrognerie.
Mais s'il y a de la faute de ceux ci il y a autant
et plus encore de la faute des gouvernants. J'ai
souvent expliqué pourquoi nous voyons tant de
malheureux humains, des vieillards indigents

des invalides de toutes sortes et comment
 cet état déplorable de choses pourrait être supprimé.
 Mais malheureusement nos gouvernants, atteints eux
 mêmes par toutes sortes de folies, sont incapables
 de faire quoique ce soit de bon sur ce point.
 Comme sur toutes les questions sociales. La loi
 qu'ils viennent de voter à l'unanimité au sujet
 des vieillards, indigents et des invalides du travail
 n'aura pas plus d'effet que tant d'autres lois
 qu'ils ont fabriquées depuis long temps et auxquelles
 personne ne pense plus. Ces lois aussitôt fabriquées
 sont mises dans les cartons ou elles dorment
 jusqu'à la fin du temps pendant que l'humanité
 continuera à marcher toujours à la dérive,
 les individus se devorant les uns les autres
 toujours les gros mangeant les petits jusqu'à ce
 qu'ils soient mangés eux mêmes par les vers.
 Je disais tout à l'heure que beaucoup d'individus
 restent ou deviennent indigents et invalides par
 leur faute et par la faute des gouvernants. Ici
 à côté de moi il y en a deux qui seront bientôt
 dans ce cas quoiqu'ils n'aient encore que 30 ou
 35 ans chacun. Ils sont déjà invalides de
 cerveau car ils sont tombés dans un état

obrutissement complet qui les rendent à
dix sept degrés et demi au-dessous de la plus
bête de toutes les bêtes. Certains savent même
que l'homme s'entend d'un molosse, d'un kangourou
ou d'un singe; moi je n'aurais fait injure aux
pourceaux si j'osais que ces abrutis descendent
d'eux. Et un de ces êtres dégradés, le plus jeune, a
porté la robe. Celui-là montre bien quelle sorte
de gens on recrute dans cette armée noire.
Aujourd'hui, il fait de la sculpture sur bois quand
il trouve ce qui ne lui arrive pas souvent. Depuis
que j'ai le malheur de coucher auprès de lui
je l'ai vu travailler environ sept à huit jours par
mois. Le reste il se vautre nuit et jour dans
la plus ignoble ivrognerie; il est barbare, rosbœuf,
bête, menteur, lâche, stupide, sale, dégoûtant
repugnant, immonde; je ne connais pas dans les créatures
terrestres une autre bête aussi immonde. Quoique
je couche auprès de lui depuis deux mois je ne lui
ai parlé qu'une fois. C'était l'autre jour vers trois
heures du matin alors qu'il avait empêché de
reposer une minute durant la nuit. Je lui fis
simplement observer qu'il était tant de nous
laisser un moment en paix. Mais cette invulnérabilité

brute fit comme toutes les brutes, l'accusé
 et justement accusé, il se fit accusateur en disant
 que c'était moi au contraire qui troublais la
 paix. Je m'attendais bien à cela de cette. J'ai
 eue une longue expérience de ces sortes de brutes.
 Aussi je me précipitais hors de mon lit avec
 l'intention de précipiter ce vil animal par
 la fenêtre, mais avant que j'eus le temps de
 mettre mon pied sur la brute devenant
 sans doute mon intention, était sorti par
 la porte. Cependant il est probable que si
 j'étais encore quelque temps ici, cette immonde brute
 pourrait bien passer un mauvais quart d'heure,
 car malgré ma longanimité et mon extrême
 bonté je commence à prendre en horreur et
 en dégoût cette misérable espèce humaine du
 haut en bas de l'échelle sociale, puisque je ne vois
 partout que des gredins, des créatures, des fous, des
 voyous, des voleurs, des menteurs, des lâches, des
 insulteurs, des idiots, des stupides etc. Mais si
 je viens à abandonner cette vile espèce d'un de ses plus
 vils membres je serais encore condamné par les autres
 membres qui m'appelleraient assassin au lieu de
 m'appeler libérateur. Car il y a dans cette multitude

race des individus qui se croient atteints eux mêmes
quand on touche à un quelconque de leurs membres
fut il le plus vil et le plus vigoureux de l'espèce comme
celui dont je parle ici. Au lieu d'une récompense
on m'invoqua au bain si non à l'échaffaut pour un
acte signé de louange. Il ya eu cependant ici min
à quimper, un individu qui fut arrêté, filé et même
porté en triomphe pour avoir débarrassé l'humanité
de ses ignobles membres, mais qui cependant
était loin d'atteindre à l'ignominie de la bête qui
coucha actuellement auprès de moi. Car celui là n'était
qu'un simple voleur comme ils sont tous ceux qui
vivent du sang et de la sueur du peuple.

J'ai parlé quelque part dans ces mémoires d'un
curé de la Gascogne qui se plaignait de ne pouvoir
voir au milieu des paysans obscurs dont
il était entouré. Cependant celui-ci avait
son presbytère et son jardin entourés de mur
où il pouvait reposer en paix loin de ses
paysans obscurs. Qu'aurait il dit et quand
il fait s'il eut été obligé de fréquenter jour
et nuit ces obscurs, de travailler avec eux, de
manger et de loger avec eux? Je suis
allé ces jours-ci travailler au jardin dans une

four

à Kufceuntan ou j'en ai entendu des belles.
 Ces moths ceux paysans deviennent de plus en
 plus ignorants, obrutés, cyniques, insolents.
 Depuis qu'on les fait passer par les écoles.
 j'ai entendu là des propos qu'on entend même
 pas dans les plus infects lupanars. et ces
 propos sortaient de la bouche de jeunes gens,
 de jeunes filles à peine adolescents. C'est épou-
 vantable. Et tous ces gens sont de fervants,
 catholiques qui oseraient commettre un crime
 en manquant à la messe, ou en faisant le
 moindre travail le dimanche, et appellent
 les uns, moths, ceux qui travaillent le jour là
 et ceux qui manquent à la messe. Et j'ai
 des gens qui disent que nous marchons toujours
 dans le progrès de la civilisation. Si c'est ça qu'ils
 appellent civilisation, elle est propre cette civilisation.
 Comme disait Alfred de Musset.
 ("C'est bien, tout est droit sur vos chemins de fer.
 Mais on empoisonne, on étouffe dans votre air.")
 On voudrait qu'elle vienne cette grande comète
 qui doit mettre en cendre notre vieille planète
 Avec ces immondices et toutes ces ruines,
 Ces sales bipèdes, ces humains vermines.

Non je ne vois plus un seul être humain digne
de ce nom. Du haut en bas la corruption est
complète. Ici j'en vois qui, par leur fortune
ou leur position, appartiennent à la haute société
et ils ont du reste toutes apparences extérieures.
Mais hélas, sous ces enveloppes luxueuses et sentant
le fard à quinze sous, il y a des corps avec des intellects
et des mentalités entièrement corrompues. Il est
impossible d'avoir la moindre conversation avec
ces gens là. Ils ne parlent plus autre langue que
celle de la ^{plus} pornographie la plus obscène, la plus im-
pudique et la plus écœurante possible. Et parmi ces gens
il y a des instituteurs, des professeurs, des rentiers,
des grands commis de grands bureaux administratifs
ou autres, des gens qui peuvent devenir conseillers
municipaux, cantonaux, généraux, députés, sénateurs
après avoir passé vingt ou trente ans à se vautrer
éperdument dans les ignominies de la pornographie
plus que poissarde. — Et je lis dans un discours
fait à Brest par un membre de la Société républicaine
d'éducation populaire cette belle phrase comme
tous les phrasiers et raseurs en savent faire. L'école
et les réunions élèvent les pères des adultes, les tournent
vers l'étude des connaissances utiles, de l'industrie,

développent l'intelligence, augmentent le bien-être
 et embellissent la personne humaine. Oui vraiment
 l'école embellit tellement la personne humaine
 qu'elle est devenue un objet de mépris et de dégoût
 pour l'honorable homme qui pense à qui voit. Ces
 farceurs sont incroyables dans leurs blagues. L'impé-
 ratrice disait, dans cette réunion de blagueurs
 qu'il fallait respecter l'enseignement de l'église.
 que les prêtres ont raison en enseignant aux hommes
 la croyance au dogme, à la vérité révélée. Et cela est-
 il, répond à un besoin de certain am. La voix
 du prêtre doit continuer à s'élever dans un pays
 qui est celui de la tolérance et de la liberté de
 conscience. Ainsi selon ce libre penseur le
 prêtre doit continuer à semer les erreurs, les
 idioties, les intolérances, le mensonge et l'obscurantisme
 pour la honte et les plus grands maux de
 l'humanité. Mais ce mouvement s'arrête après que
 « toute la puissance de l'éducation doit appartenir
 aux hommes à vivre. » Oui vraiment, mon vieux
 blagueur. Vas-y leur apprendre à vivre selon
 les principes humains lorsqu'ils auront été indoctrinés,
 aveuglés, aveuglés, aveuglés par les prêtres.
 jamais tu ne feras des êtres humains

avec des individus qui ont été rattachés de
humaine pour les attacher exclusivement à la Divinité
sans cette réunion de rhéteurs et de sophistes se
trouvant naturellement le jésuite, l'hypocrite, le
plagiaire, le menteur et même le Bas Anatole,
à qui bien entendu les autres rhéteurs ont prodigé
toutes sortes de basses flagorneries pour ses plagia-
ses vols, ses hypocrisies, ses turpitudes et ses lâchetés.
Celui-ci a dit lui aussi par mot d'insouciance
comme il sait insinuer. parlant de l'esprit
breton, il commence par dire que l'esprit breton
n'existe pas; il découle de l'esprit français, il a été
formé par lui. puis après il fait l'éloge de
cet esprit breton qui n'existe pas, affirmant qu'il était
étendu partout au V^e siècle; on le trouve dit-il
dans la fameuse légende de Roland de Ronovence,
dans le roman de la table ronde et enfin cet esprit
breton est caractérisé surtout par Abailard, le sage
Lomman, Chateaubriand et Romain et par lui surtout
qui caractérise l'hypocrisie, la jésuitisme, la fourberie
le mensonge et la lâcheté. Mais en terminant son
boniment sophistique il renie encore l'esprit breton
en disant que tout nous vient de la France.
C'est le bœuf insinuant de s'épancher dans

l'œuvre d'une façon poétique qui est le caractère principal de l'esprit breton. Le breton est avant tout un état poétique. Mais cela aussi nous le devons à la France. Elle nous l'a donné autrefois, et ce don nous a intimement liés à elle. Nous en séparés intellectuellement serait pour nous fatal. La séparation serait notre mort.)) - peut-on concevoir plus d'imbrications et d'impétus. Non c'est impossible. Voilà un foube qui ne parlait naguère que de séparer la Bretagne de la France et de faire de la langue bretonne une langue nationale à l'exclusion de toutes autres langues, et qui félicite maintenant le gouvernement d'avoir prosaïté le breton de la chaire et de vouloir s'attacher plus intimement les bretons par la laïcisation. Aussi il est abandonné par ses anciens confrères les régionalistes qui réclament toujours la séparation et dont il était naguère le président; ils en auraient même fait un roi, un petit évêque breton si la séparation eût pu être faite. Mais le vieux revint de ses erreurs et tourne maintenant sa rhétorique contre ses anciens confrères les nobles, les jésuites et les curés en leur disant mais toujours jésuitiquement, qu'ils ont tort de s'entêter dans leurs prétentions vicieuses.

Il a bien fait d'aller à Rome, ce misérable
jésuite, se cacher dans les vieilles archives parmi
les vieux bouquins qu'il aime tant & qui lui
ressemblent. S'il était resté ici il aurait eu
assurement les reins ou la tête cassés par ma-
trique. Ils ont beau le couvrir de louanges,
de croix, de fleurs de bruyère & de fleurs de rhododé-
moi je ne cessais de le couvrir de malédiction
et de boue aussi qu'il le mérite, et même plus que
ça, car c'est au baigne qu'on aurait dû l'envoyer
cet immense tortueux, plagiaire, traître, lâche et
valeur. J'avais dit, après lui j'y. **R**ousseau disait
qu'ils consacraient leur vie à dire la vérité. Vitam
impendere vero. Mais le Brax anatole ^{peut} dire qu'il
a consacré la sienne à dire des sottises, des mensures
des imbecillités de grossiers & horribles mensonges en
vers, boîtes & en prose, fleur de chic. Dans un toast
un certain monsieur Vardon, après avoir toasté
les grosses légumineuses, dit à Le Brax anatole;
Monsieur le Brax vous nous avez tous charmés
à mort par votre parole éloquentes Breton
d'origine, Breton par le cœur, vous nous avez
parlé de notre chère Bretagne avec votre talent
habituel. Merci monsieur le Brax, merci en

mon nom personnel, merci au nom du
comité, merci au nom de la société tout
entière. permettez moi de lever mon verre en
votre honneur.)) Mais si ce toasteur eût voulu
dire la vérité sur cet ignoble traître et voleur
il lui aurait dit: Merci monsieur le Brez,
vous avez abandonné ces impudents régionalistes
dont vous étiez le président pour venir à nous
avec votre talent d'excellent rouleur et avec ce petit
bagage littéraire que vous avez su extorquer si
judicieusement à cet exalté Siquinguel et par lequel
vous nous avez charmé ce matin. Quand je dis
charmés je veux dire endormis car vous êtes dans
une telle situation aujourd'hui qu'il vous est impos-
sible de parler sans vous trahir et trahir vos anciens
amis, et sans vous contredire. Mais je vous remercie
surtout du cynisme et du sang-froid avec lesquels
vous reviez tout votre passé, et tous ces nobles et amis
qui vous portaient aux nues jadis et qui voulaient
vous couronner roi des Bretons. Merci encore
une fois car vous êtes un brave lâche. Je lève mon
verre à votre dishonneur.))

Est-ce la fatalité, ou bien y aurait-il un génie
malfaisant qui m'accompagne et se charge

de me venger sur mes grands ennemis?

Si j'avais eu des idées superstitieuses comme ont tous mes confrères bretons j'aurais forcément cru cela. En effet, j'ai déjà dit que tous mes ennemis féroces, ignobles et stupides ont été punis et cruellement punis de leurs canailleries imbéciles. En voici encore un autre, le plus grand de tous, le plus riche et le plus puissant, l'autocrate de Quimper, maire et sénateur qui vient d'être propulsé à son tour par cette fatalité qui semble prendre soin de me venger quoique je ne lui aie fait aucun grief, la vengeance n'étant pas dans mon caractère. Oui, le grand autocrate porquier, l'ami, le protégé et le protecteur des nobles, des prêtres, des congréganistes, des grands bourgeois fripons et voleurs comme lui, vient de crever de paralysie et de plethore. Cet archi millionnaire, décoré pour ses canailleries et ses vols, s'est été cruellement moqué de moi un jour où j'allais lui demander la malencontreuse idée de lui demander un petit emploi quelconque qui m'aiderait à élever mes enfants sachant qu'il doit alors être unique distributeur des emplois municipaux dans la ville de Quimper. Quand il m'entendit

parler d'enfants à élever il fit une grimace
 et un geste significatifs il voulait me dire
 Bougie d'imbécile, pour quoi as-tu forcé
 des enfants pour que tu n'as pas de pain
 à leur donner. Tu es plus bête que les oiseaux,
 ces bêtes à plumes attendent pour fabriquer
 des nids que leur logement soient préparés et
 qu'ils soient sur de trouver de la nourriture
 pour les élever. Sur ce point, ayant bien compris
 sa pensée, je n'avais rien à lui dire la raison parlant
 pour lui. Mais lorsqu'il me dit toujours d'un air
 moqueur, j'ai bien un emploi vacant, mais là
 il faut un homme sachant lire et écrire et capable
 de rédiger une lettre en français, là j'aurais pu
 lui répondre s'il eût voulu m'entendre et me
 berner m'aprouver que je savais lire et écrire, et
 assez capable de rédiger une lettre en français
 et même en d'autres langues encore. Mais lui
 quant il m'eût lancé cette moquerie et injure
 apostrophe tourna le talon en se disant à lui
 même sans doute: qu'ai-je affaire avec ce
 pauvre imbécile. Cependant plus tard lorsqu'il
 posa sa candidature pour le Sénat je lui envoie
 une lettre dont l'original se trouve au commencement
 du 20^{ème} cahier de ces mémoires.

Dans cette lettre je lui montrais que je
savais rédiger une lettre en français. Dans cette
lettre je lui montrais ce qu'il avait été, ce qu'il
était et ce qu'il serait jusqu'à la fin, c'est à dire
un libataire fripon, hypocrite, ladre, orgueilleux
d'orgueil et de vanité; ami et protecteur de tous
ce qui sont les plus fripons, les plus canailles et les
plus voleurs de notre triste cité; mais ennemi
terrible et féroce des travailleurs et de tous les
pauvres bougres. Je crois avoir dit d'ya qu'un
de ses frères libataires comme lui et comme les
canailles, avait saisi une charge de bois mort
sur le dos d'un malheureux et la beula devant
lui, en lui prenant encore sa corde et sa serpette
pour celui qui me lui même raconter l'histoire
fut assez lâche de se les laisser arracher au lieu
de s'en servir pour se défendre contre cet ignoble
valeur, de sa serpette pour lui couper les jambes
et de sa corde pour le pendre. Mais celui là s'en
est crevé, même avant le maire sonoteur.

Vous sont descendus dans la tombe bannis par
les congréganistes et les prêtres mais maudits
par le peuple.

Ma lettre, au dire d'un de mes amis qui s'en

hâterait chez cet autochaste au moment qu'il la
 reçoit, produisit sur lui une fâcheuse impression
 qu'il ne pouvait dissimuler malgré son orgueil
 savant, son hypocrisie son audace, son habitude
 de tout vaincre de tout écraser sous sa féroce
 autorité. Enfin il vainc à son tour cicéron par
 l'inexorable Atropos, ou l'Ankou breton. Mais
 son âme s'il en avait une ne reposera pas en
 paix suivant la vieille formule. L'évêque de
 Quimper, le ventain Dubillard, a chanté sur elle
 le fameux libéra et l'a envoyé droit au ciel,
 mais le peuple a chanté la cantique de malediction
 et l'a envoyé aux gémonies, aux tourments éternels.
 Mon esprit qui continue toujours ses voyages à travers
 les mondes la déjà vu. Là bas, dans cette vieille
 et immense planète Neptune, ou il a déjà vu
 tous les malfaiteurs et criminels qui ont habité
 ce petit monde terrestre et dont j'en ai donné
 une description en vers dans mon 18^{me} cahier.
 Or mon esprit voyageur infatigable a déjà vu la
 haute au sein de la glace éternelle l'âme immense
 de ce gros porc porquier. Auprès d'elle se trouve
 l'âme vile de son ancien secrétaire le Guillou,
 qui fut une des plus grandes canailles de
 Quimper.

L'âme du sénateur maire se plaint d'avoir
trompé tout le monde pendant qu'elle habitait
le corps lubrique qui s'appelait Jorgueni vini, mais
surtout d'avoir fait voter une salle de fêtes
pour ses amis les faipons orgiaques à l'endroit même
où il aurait dû faire voter un asile pour
les vieillards indigents, attendu que ce terrain avait
été donné à la ville express pour cela. Ce crime
seul est suffisant pour mériter les tourments éternels
tel que mon esprit les a vu installés dans la
planète Neptune.

J'ai parlé ici plus haut de ces brutes qui pullulent
dans cette immense gargotte dite maison de
Mogran. J'ai dit qu'un jour je pourrais bien,
poussé à bout par le plus ignoble de tous ces
ignobles, casser les reins ou la tête à ce misérable
alcoolique. C'est fait. L'autre jour, après avoir
été obligé de passer la nuit dehors et sous la
pluie pour me soustraire au tapage et aux grossie-
ries sans nom de cette immense créature, je rentrai
dans la chambre vers midi pensant que la brute
n'était plus là. Mais elle y était, et aussitôt
elle se mit à m'injurier, prétendant que je la troublais
que je l'empêchais de dormir. Et ces propos.

propos de sauvages bretons qui attribuent
 toujours aux autres leurs propres canailleries,
 mes nerfs se crispèrent et d'un bond je courus
 sur le sauvage matricule à la main. Il était debout
 au pied de son lit, mais à la vue de ma tenue
 levée il se renversa en arrière et se frotta la
 tête contre le mur. Je voulus frapper sur ses
 côtes mais comme il jigottait avec ses jambes
 et ses pieds en l'air je ne pouvais atteindre que ces
 membres. Cependant avec troisième coup matricule
 en glissant sur la pointe de son soulier levé en l'air
 alla rebondir droit sur son front d'où le sang
 jaillit aussitôt. Alors l'animal se mit à hurler
 et quelques individus sont accourus pour savoir
 ce qui se passait dans cette sale chambre, appelée
 justement la chambre des ivrognes et des tapageurs.
 En deux mots et deux gestes je leur ai montré
 le cas. L'animal bégayait et charlait toujours
 accroupi sur son lit. Donc il n'était pas
 mort quoiqu'il disait que j. l'avais tué.
 Certes j'aurais pu le tuer et sans doute si mon
 coup était allé directement sur son crâne
 si ou qu'il soit j. l'aurais / endu au dedans
 et je n'aurais eu aucun regret eut on envoyé
 au bagne ou l'achèverait pour et acte de
 justice.

je m'attendais à être saisi par le commissaire de police
ou les gendarmes, car il faut s'attendre à tout de la
part des conseils. Mais non. Le misérable sait
bien qu'il est mal noté par tout le patron et
la patronne de la maison savent aussi que leur
sole taverne, n'est qu'un vil pandemonium, le rendez
vous de tous les voyous, des faepouilles des conseils
et des fripons de toutes catégories. C'est pour ça que
tout le beau monde s'en tence. Moi je me
suis contenté de demander le règlement de mon
compte pour faire cet enfer où il y a autant
de Dimons et de Turies que dans les enfers d'Enée
et de Dante Alighieri. Maintenant je suis dans
un grenier, à poël d'Oranquet, là où il y a 34 ans
je fus pris dans un piège, le piège matrimonial qui
a fait toutes les misères et tous les malheurs de mon
existence depuis. J'y couche sur la paille, mais
j'y suis cent fois plus heureux que de coucher sur
la plume chez Moysan.

Mais voici que la ville de Quimper va avoir
demain 30 août de nouvelles élections pour
remplacer 6 conseillers qui manquent et pour
fabriquer un nouveau maire. Quant à celui-ci
ne pourra pas être remplacé, du dire des

conseillers eux mêmes, ses anciens valets,
car d'après eux il n'y a pas dans la
bonne ville de Quimper un autre homme
de la valeur de celui-là. Ils en avaient
dit autant du reste du prêtre de ce
phénix. Certes, les riches, les calottins,
les congréganistes et autres cléricaux n'allaient
ne trouveront pas facilement un autre maître
comme le riche célibataire pour qui. Lui
n'avait d'y eue et d'oreille que pour
eux. Et pour cela que ses anciens valets,
qu'il appelait par dérision ses collaborateurs,
disent qu'il fut un administrateur hors ligne.
Mais il y a deux listes, deux listes républicaines
bien entendue. Deux candidats républicains
dans une ville où il n'y a pas un seul
républicain digne de ce nom.

De Servigny le vain de l'avoué Joudry
au conseil général et qui faillit battre aussi
le député Hémon à la législative, a formé
une liste contre la liste de la mairie.

A jeune et remuant orateur dans un petit
boniment adressé aux électeurs fait bien
allusion à l'autocratie du maire d'ici.

a la servilité et a l'imbécillité de ses inutilés
collaborateurs. Notre but, dit-on sans abandonner,
est de protester contre les excès des municipalités,
qui se sont « succédés » depuis plusieurs années a
Quimper, au grand détriment de la ville. En terminant
il exhorte les électeurs de ne pas manquer aux
scrutins. ~~Alors~~ Oh si, il en manquerait au moins
la moitié, a moins qu'on fasse selon l'habitude
de grandes distributions d'alcool et de monnaie
aux environs des salles de vote. D'abord la
liste de Savigny n'a aucune chance de passer.
Il a mis en tête de cette liste Kufen l'homme
le plus détesté de Quimper par les ouvriers et les
petits commerçants, et a la queue un certain Ganguy
simple petit contre maître charpentier également
méprisé par les ouvriers comme ils sont toujours
et protestent les contre maîtres. Ah si Kufen
avait eu affaire aux cultivateurs; alors il aurait
passé a l'unanimité, car c'est lui la providence des
paysans ici, il leur achète tout et leur vend tout,
il les paye comptant sans chicanes et souvent d'avance
et leur vend a crédit. Mais les intérêts des
cultivateurs sont toujours en opposition directe avec
les intérêts des consommateurs urbains.

Et voilà pour quoi Hafer, Dieu des cultivateurs,
et le Diable des quimpérois.

Mais les candidats de l'autre liste ne valent
pas mieux. Ceux là se flattent d'être de vieux
républicains quoiqu'ils ne soient que d'ypocrites
opportunistes, aussi cléricaux que les autres.
Le premier de cette liste est justement le
frère du maire déceci, un vieux célibataire
comme lui, aussi mal noté que lui dans
l'opinion de la basse classe, celle qui forme
l'immense majorité dans la belle ville de
Quimper. Comment les choses vont-elles
se passer demain entre tous ces républicains,
républicains de vieille date et républicains de
la veille, mais parmi les quels il n'y a pas
un seul républicain. Je crois qu'aucun d'eux
ne sera élu au premier tour. Le comité
dit républicain a annoncé une réunion publique
pour le soir à la salle du music. Cette
réunion sera sans doute présidée par le vieux
Député Himon qui lancera quelques boniments
de son vieux répertoire classique pour amuser
les électeurs. Mais il pourra avoir affaire
au jeune de Savigny aussi bon
Mauger que lui

celui-ci traverse de quoi confondre le
vieux, lui et toute sa bande d'opportuns
colorés. Je crois que les électeurs qui
viendront ce soir (pourront s'amuser un peu
car ces artistes dramatiques politico-comico-héroïques
se trouveront justement sur la scène ou se
jouent toutes sortes de comédies. Mais je
crains que ces artistes pourrissent bien vite s'ils
ne voient pas les électeurs si les électeurs se rendent
à cette réunion. Mais ceci se disant
toujours de plus en plus des élections, les
trois quarts des électeurs quimperois ne savent
même pas qu'il y a une élection demain. Et il
y a justement un concours spécial d'animaux
bretons et de machines agricoles également dans
sur la place neuve, ou place La Boërie d'Angers
la confondra plus les électeurs que les élections.
Cependant on les excite avec ces pauvres électeurs.
Les murs se couvrent d'affiches multicolores
toutes faisant appel aux électeurs. Je viens
de voir le collage d'affiches en train de coller
un sans nom, provenant d'un certain comité
radical que je ne connais pas, car je ne connais
aucun républicain à Quimper. N'importe, il

paraît qu'il y en a quelques uns. Ceux là
 invitent aussi les électeurs d'aller tous voter
 mais de voter tous pour des radicaux, pour
 les amis du ministère, que chacun pourra choisir.
 Mais on choisira les ces radicaux, car je crois
 bien que les trois quarts d'émis des électeurs de
 Quimper sont comme moi ils ne les connaissent
 aucun. N'importe, cela pourra faire de la brouille
 dans le scrutin. beaucoup d'électeurs d'égoutés
 de tous ces opportuno monarchico-jésuitico cléricos
 affaiblis porteront sur leur bulletin des noms
 quelconques fessent des noms de mondains, de
 bracomiers et de voyoux pour protester contre
 les deux bandes de cléricos et jésuites qui luttent
 entre elles pour savoir laquelle est la plus
 cléricale, la plus hypocrite et la plus jésuite.
 j'ai vu aussi des femmes parcourant les rues et
 entrant dans toutes les maisons avec des pochettes
 pleines de lettres. Ce sont des bulletins envoyés
 secrètement aux électeurs. Avec ces brouillemens
 il est certain qu'au premier tour de scrutin aucun
 conseiller ne sera élu, aucun de ces candidats ne
 réunissant les qualités voulues pour plaire la
 majorité des électeurs les voix s'éparpillent
 un peu sur tous et il est vrai que les pièces de cent sous

de Servigny, and Compagny peuvent amorcer
beaucoup d'electeurs breignons qui sont très nom-
breux et qui selon la formule consacrée ne travaillent
que pour la galette.

31 Douct. Est fait. Ainsi que j'avais prévu
aucun candidat n'a obtenu la majorité
seulement comme je le disais la liste de
Beauchef de Servigny grâce aux prêtres de cet
sous, et grâce aussi au Doyen que les clercs
éprouvent depuis longtemps à l'indroit de la
vieille municipalité a obtenu beaucoup plus
de voix que la liste de la mairie. Le chef
même de cette liste, le père de l'ancien
maire a obtenu le moins de voix des
deux listes. Donc les voilà battus ces prétendus
républicains de Vieilles Odes mais qui
n'ont jamais eu de républicanisme le nom
leur chef, le fameux Dr Kerjégu, a toujours
été et est toujours un peu monarchiste et
cléricol. Ses journaux de Brest et de
Quimper, la Dépêche et l'Enceinte agricole
ont toujours combattu tous les ministres tant
peu républicains que se sont succédés depuis
1876. Et ces monarchistes cléricofords ont

ont l'impudence de se dire républicains
de vieilles dates. Le quel procède avec
avec plus de vérité et moins d'impudence
ce serait de se qualifier hypocrite, blagueur
et voleur de vieilles dates. Autrefois
ces blagueurs hypocrites se flattaient d'être opposés
avec Néron l'ancien. Cependant, aujourd'hui
que l'opportuniste est mort et enterré
dans la personne de Félix Faure dit tantum
notional, et qu'ils ne veulent pas d'aucun
mouvement républicain, que sont ils. Ils ne
peuvent le dire car ils ne savent pas eux mêmes
ce qu'ils sont. Ce sont des idées courantes
entre les deux partis politiques en fait
le parti républicain démocrate et le
parti réactionnaire. Autrefois ils se disaient
républicains de l'ordre et de la paix. Ils ne
demandent que ça ou reste pour manger paisiblement
et crapuleusement les millions et les milliards
qu'ils extorquent tous les ans aux cultivateurs et
aux prolétaires de toutes catégories. Mais
l'ordre et la paix continuent à être mort ou
la misère perpétuelle pour les prolétaires.
il faut pour ce ci de l'action ou de la

réaction. Le ministre actuel a fait un peu
de l'action, mais ce n'est rien. Et c'est pour
ça que les ouvriers comme ceux de Quimper
se jettent dans la réaction espérant mieux.

Enfin après huit jours d'attente pieuse, après
s'être traités d'ypocrites et de menteurs les anciens
opportunistes ont fini par battre les républicains
nouveaux nés; mais ceux-ci n'en sont pas moins
constants. Ils sont comme la femme de Sganarelle
ils affirment du reste que dans six mois leur
tour viendra forcément attendu que les soi-disant
républicains de vieilles dates vont se diviser en deux
camps, en républicains sans noms ni couleurs
et en républicains radicaux ou socialistes. Dont
du reste je n'en connais aucun à Quimper.
Mais il paraît qu'il y en a jusqu'on parle qu'ils
vont former une liste complète pour les
élections municipales du mois de mai prochain.
Dans ces conditions le parti réactionnaire
composé de toute la hiérarchie cléricale, noble
et bourgeois pourra passer entre les deux autres
partis qui ne forment du reste aucun. Les
opportunistes n'appartiennent plus à aucun
parti politique et les radicaux ou socialistes

inutile de les compter dans ce pays. Je
 crois bien même que je chercherais en vain à
 trouver un individu capable de m'expliquer
 ce qu'est un radical, un socialiste, un autonomiste,
 un communiste, un anarchiste. N'importe
 dans ces chicanes politiques aux quelles on mêle
 toujours les prolétaires ceux-ci n'ont qu'à perdre
 pour être électeur dans le mode actuel de voter
 il faudrait être absolument indépendant
 et malheureusement personne ne l'est com-
 pètement. Nous sommes tous plus ou moins
 liés les uns aux autres par toutes sortes de liens
 invisibles parfois mais non insensibles. Souvent
 ceux que l'on croit indépendants sont les plus
 attachés. Dans les sociétés actuelles les individus
 sont trop serrés pour pouvoir jouir d'une véritable
 indépendance d'une liberté complète.
 Et les socialistes qui veulent naturellement
 de la société mais veulent aussi la liberté
 sont inconséquents et inconscients avec eux-
 mêmes; association et liberté sont de ces
 termes qui s'excluent littéralement. Du
 reste ce n'est pas du socialisme ni du commu-
 nisme que ces bipèdes sans plumes demandent

aujourd'hui si j'aimais ils l'ont demandé.
Ceux qui cherchent plutôt, c'est l'individu de
cette vie le moyen de s'isoler, de s'éloigner
le plus possible les uns des autres, de se suffire
chacun de soi-même sans avoir besoin de pers.
Ainsi je vois faire nos cultivateurs petits & grands
autrefois ils allaient aider les uns les autres dans
les champs, les labouages & dans beaucoup d'autres
travaux. Aujourd'hui ils cherchent tous & par
tous les moyens de se passer les uns des autres
comme ils cherchent également à se passer de
domestiques & de journaliers, toutes choses qui
à peu près réalisées de reste. Les ouvriers des
villes font la même chose. chacun veut
former une association avec soi-même. Je
l'ai déjà dit je crois, l'homme est de tous
les animaux terrestres le plus mal constitué
physique et au moral pour vivre en société
que de lois, que de règlements, que de mesures
coercitives, tyranniques et infamantes, que de papier
timbré & autres, que de gendarmes, de gardes
et de policiers ne faut-il pas pour obliger
ces misérables êtres humains - les plus inhu-
mans de tous - à vivre en société.

Et ces gens lui crient tous les jours à leurs clients:
 formez vous en sociétés, en syndicats, unissez vous.
 Et puis en même temps, après avoir dit à leurs clients
 de s'enchaîner dans toutes sortes de sociétés pour y
 être exploités par les gros malins ils ne cessent de
 réclamer la liberté, toutes les libertés. Impossible
 d'aller plus loin dans l'obscurité et les inepties.
 Il faut croire que ces écrivains christocoleques
 ont perdu complètement la raison, si jamais ils
 en ont eu quelque peu. Ils disent qu'ils sont
 de vrais républicains et en même temps de fervents
 catholiques, c'est à dire les seuls et vrais chrétiens
 toujours fidèles aux vérités évangéliques. Ils ne
 voient pas que ces vérités évangéliques - car on
 peut y trouver une douzaine de vérités -
 leur disent qu'on ne peut pas servir d'écou-
 maître à la fois, Dieu et Mammon et se con-
 venter servir le christ, le roi des rois qui n'ad-
 mettrait aucune liberté et savoir en même
 temps la Déesse de la liberté. Non évidemment
 ces gens lui ne savent plus ce qu'ils disent et
 sont du reste à bout d'inepties car tous
 les jours ils répètent les mêmes. Il faut
 que les lecteurs de ces journaux républicains
 monarchico cléricofords s'avisent vraiment de
 Caenage pour s'engourdir tous les jours les

jours tout d'imbécillités, toujours les mêmes.
Et le pape lui même donne l'exemple des inepties
et des imbecillités. Il vient de lancer sa première
encyclique - *ΕΝΚΥΚΛΙΟΣ* - qui est au dire des journaux
catholiques, un document magistral, ils auraient dû
dire magique puisqu'ils disent que cette magistrale
blague est écrite avec « une science sur naturelle
une abondance d'inspiration scripturaire. Moïse
bonique, du surnaturel, de l'inspiration scripturaire
quel bonheur pour les catholiques de posséder
un chef semblable qui pourra par sa puissance
surnaturelle les élever au-dessus des Juifs, des
jeunes maçons, des libres penseurs, des protestants
des mahométans, des bouddhistes, des
orthodoxes et de mille autres sectes religieuses
en faisant pleuvoir sur tous ces mécréants
des rochers célestes comme fit son Dieu
le père, l'éternel sabaoth à la grande bataille
de Gabaon où il envahit 32 peuples
et 32 rois. Et comme ces peuples juraient
devant Joréïl, et qu'ils étaient à la descente de
Beth-Horon, l'éternel jeta du ciel ses pierres de
grosses pierres, jusqu'à Azéka et ils périrent tous.
Ceux qui périrent par les pierres, de quelle
façon plus nombreux qui périrent par l'épée
des enfants d'Israël. (Josué 10-10)

Voilà une bonne méthode pour faire la guerre, et S. S. pie X avec sa science surnaturelle pourrait bien l'employer contre les nombreux ennemis du catholicisme. Il paraît du reste qu'il existe quelque chose de ce genre car la vérité française dit: « pour nous catholiques français nous retenons spécialement le passage où le pape pie X avec une assurance qui ne le trompe pas « déclare « tenir d'une foi certaine » et attendre l'heure où Dieu se réveillant comme un homme dont l'ivresse a grandi la force, brisera la tête de ses ennemis. » Voilà bien la science et la puissance surnaturelles du grand Man tout des catholiques. Casser la tête à tous ses ennemis! quelle force. Mais pour cela il faut qu'il réveille son Dieu qui dort dans son ivresse comme il dormait jadis à Gethsemani la nuit où il fut arrêté par la police, écumant et débillant son vin dont il en avait ^{beu} crever. Mais ce Dieu ne se réveillera pas, il peut en être sûr. Catherine de Médicis et Madame de Maintenon l'avaient réveillé pour venir casser la tête aux protestants avec le concours des arquebusiers, des sicaires et des dragons.

Mais il laisse guillotiner en 1793 dans la personne
de son plus fidèle serviteur, le roi très chrétien.

Maintenant il ne se vieillera plus. Quel joli
langage que ce pape vient tenir au 20^e siècle en
face du monde civilisé. Le journal La Croix,
dit aux catholiques de ne pas commenter « ces
merveilleux documents » de chef de l'église ils
n'ont qu'à s'incliner avec respect devant sa
parole et la recueillir avec amour. prêtres et
laïques, tous les catholiques s'inspirent de ces
conseils si pleins d'esprit sacerdotal et
d'onction pastorale. Que le monde égare
par les mensonges des sectaires accepte le
rameau d'olivier que l'église lui présente
et revinant à Dieu et à la religion il y trouvera
la paix». Oh oui, on trouvait alors la
paix des Obégois, des Vêpres Siciliennes,
de la Saint-Barthélemy et des Dragonades
si par impossible l'église catholique, capitale
à Rome ne venait encore à triompher
du progrès de la civilisation lequel a été
arrêté par elle pendant dix huit siècles;
par cette horrible croix plantée sur les chemins
pour barer la route aux vrais progrès humains.

« Memonges des sectaires » osent dire ces
 terribles et impudents menteurs. Le fameux
 Geronzi, pape sous le nom de Clément XIV,
 lança aussi une encyclique en tout semblable
 à celle que vient de lancer pio X. Celui-là traitait
 aussi de memonges tous les évêques et les évêques qui
 ne sortaient pas du sein de l'église catholique,
 et disait avec un cynisme digne d'un pape:
 « Mes frères, fouillez les archives de la religion,
 et si vous y trouvez d'autres traces de sang
 que celle de ses disciples, verse pour la gloire
 des vérités saintes. C'est à tort que je vous exalte
 sa douceur et sa charité. Mais ne verrez-
 vous pas que des effusions de charité, que les actes
 plus solennels de la bienfaisance la plus
 signalée; que des exemples de patience de
 douceur et de longanimité. » Quelle impudence.
 Et ce pape disait ça quelques années après
 que Louis XIV, le roi soleil, venait de faire
 égorger et massacrer des centaines de mille
 innocents au nom des saintes vérités chrétiennes.
 Et cet impudent menteur fit condamner
 les jésuites, ces menteurs professionnels.

Mais pendant que la Croix qui ne veut ^{pas} de
commentaires au sujet de l'encyclique pié X,
prière que ~~c'est~~ une branche d'olivier qu'elle
apporte pour la concorde et la paix, l'univers
est le contraire: Nous du moins, dit il, travaillons
dans la faible mesure de nos forces à aider le pape
en conformant nos actes à ses directions. Et pour
meux arriver, multiplions partout ces groupements
chrétiens demandés par pié X ou la piété réchauffe
les cœurs et les pousse à l'action. Oui c'est ça,
c'est de l'action qu'il faut: et c'est pour ça
qu'il ^{faut} se grouper, se serrer, s'armer pour être prêt
quand Dieu se réveillera comme un homme dont
l'ivresse a grandi la force, brisera la tête de ses
ennemis. Voilà le rameau d'olivier du grand
Manitou du Vatican: c'est la Masse d'Hercule.

Ces quiboculleurs de gazettes « unmondes » ne
savent plus quoi ni comment écrire, ils ne
font que borbouter dans la malosse chéistocolique
dans laquelle ils s'enfoncent toujours plus, plus,
plus, les uns y jouant les autres. Et ce grand
Charlatan du Vatican s'il eut eu un brin
de franchise au lieu de perdre son temps à
écrire cinq ou six pages d'imbécilités, aurait

dit simplement: Mes frères, étant le grand
 ministre du Dernier roi du juif, aujourd'hui
 roi des rois. Je dois dire ce qu'il disait en jour
 à ses compagnons. Ne pensez pas que je sois venu
 apporter la paix sur la terre, mais l'épée. Car je
 suis venu mettre la division entre le fils et le père
 entre la fille et la mère, entre la belle fille et la belle
 mère. Oui, je suis venu mettre la division, la
 discorde et le feu partout, seulement j'attends
 que mon roi et maître toujours vive se reville
 enfin avec cette force que l'esprit donne
 pour casser la tête à tous nos ennemis. En attendant
 groupez vous, serrez vos rangs afin de vous
 réchauffer les cœurs pour l'action.

Cette franche exhortation aurait pu du moins
 passer sans commentaires comme le demandent
 les feuilles christocéliques pour l'auteur, la
 quelle peut être et elle le sera commentée
 de mille manières différentes, tout donné
 que cette mécanique enferme en peu de mots
 il n'y manque que trois choses, la vérité, le
 bon sens et la raison, tout le reste y est.
 C'est comme dans les évangiles.

Le juif pieux va sans doute marcher

sur les traces de l'autre pie, pio none le compère
de Napoléon l'assassin III. Celui-là avait dit aussi
qu'il bousait la tête à tous les ennemis du Catho-
licisme; il fit aussi une ancienne chronique ou encyclopédie
appelée Syllabus par laquelle il déclarait que tous
ceux qui ne se soumettraient pas à toutes les
imbecillités et conailleries exposées dans ce fameux
Syllabus seraient condamnés et damnés. Il
déclara aussi le Dogme de l'immaculée Conception
et le Dogme de l'infailibilité papale, lui que avait
failli partout. Son syllabus fut comparé
partout; sa vierge immaculée fut condamnée
au bague, à Grenoble, dans la personne d'une
vieille certain qui l'avait représentée à la sollette.
Et Garibaldi lui démontra qu'il n'était ni
infaillible ni invulnérable. Le nouveau
pie paraît aussi vouloir être infaillible
puisque ses journaux populaires affirment qu'il
a une foi qui ne le trompe pas, et par laquelle
il aura sciemment à baiser la tête à tous
ses ennemis, c'est à dire aux ennemis du
Catholicisme; il attend seulement que son
pauvre mouton se réveille comme un homme
dont l'ivresse a grandie la force.

Les anti-alcooliques qui ont lu ce nouveau syllabus doivent sourire de la sainte ignorance de ce vieux Monitou quand il dit que l'ivresse grandit la force, ceux qui affirment peuvant en main que l'alcool tue tout. chez l'homme, force physique et facultés intellectuelles & morales. Mais voilà qu'une autre affaire me tombe encore sur la tête. Hier 13 décembre mon gérant de bureau de tabac est venu me dire que les employés de la régie ont dit à sa femme de ne pas me payer mon mois. Qu'est-ce que cela veut dire. Cependant je suis allé avec mon homme chez le Commis ou nous nous sommes trouvés que la femme et celle nous a dit qu'elle ne voyait rien concernant le bureau de plégueon excepté que le titulaire n'avait pas encore fourni le certificat de vie. Deux heures après ce certificat était à bureau. Mais je n'ai pas vu le commis. La Dame ne connaît pas sans doute toutes les affaires de son mari. En fin je n'y comprends rien. Si je comprends bien une chose. Si on me retient mon mois c'est une condamnation à mort, car je n'ai pas le secret du Docteur Succé

qui lui permettrait de vivre un mois sans
manger. N'importe je vais prendre
philosophiquement le temps jusqu'au jour tri-
paschais ou reste qu'on me signifiera ma
sentence. Le fameux Baron de la Fayette
me menaçait plusieurs fois de m'otter ce
bureau tabac. L'aurait-il fait à la fin
c'est possible, tout étant possible ici bas.

Il y a quelques jours, à Gump, je voyais
ce misérable venir au loin le long du boulevard
de l'Odéon. Mais aussitôt qu'il m'aperçut
il passa l'autre côté ne voulant pas sans
doute se rencontrer face à face avec sa victime.
Ce petit profet, car c'est lui qui est le profet du
Finitisme depuis longtemps, fait ce qu'il veut dans
cette prefecture sans que celui qui porte le titre
ny voit rien. Mais si je suis condamné
à mort par lui il me reste encore le
recours en grâce au près du président de
la République qui seul en France a ce droit.
Si on me prevenait seulement 40 jours
d'avance j'aurais le temps, c'est le délai
qu'on accorde ordinairement aux condamnés
à mort. Mais cet autorité Baron

agie comme à la cour martiale
laquelle j'ai exécuté ses sentences sous
24 heures. Ah, j'en ai dit beaucoup sur
les Bretons au cours de ces récits mais
il en reste encore beaucoup à dire. Je ne
sais même pas si on trouverait dans
la langue française si riche soit elle quelques
ou mots propres à qualifier toutes les
concoctions dont sont capables certains
types de cette vieille race sauvage.

Gaëtan de Bours disait qu'à son
temps il n'y avait pas dans aucune
vingtaine d'expressions propres à qualifier
les ignominies et les horreurs que les prêtres
commettaient nuit et jour. Il y avait
alors cependant deux langues assez riches
en occidant, le grec et le latin. J'ai vu dit
que j'ai passé 18 ans auprès d'une femme
une fille mère, qui me montrait tous les jours
une nouvelle tare et quelle morte sa mère
toute montre. Il faut que la boîte de
pandore fut soigneusement gardée pour renfermer
tant de vices, à moins que ces vices n'eussent
que la grosseur d'une molécule d'air dont
on peut renfermer 500 milliards dans le petit
tuyau de pipe.

En bien je suis sûr que cet ignoble Baron
a autant de vies dans son corps que cette fameuse
cité plus haut, elle qui les posséderait tous plus
un. Il est vraiment déplorable que les
gouvernants, les patrons et riches propriétaires
immenses neillent paissent toujours pour
commis et contre maîtres. C'est ce qui
trouvent de plus mauvais parmi les
mauvais. Comment veut-on que les
citoyens, que les ouvriers ou prolétaires
puissent être contents de leurs gouvernants,
de leurs patrons quand ils sont toujours
en butte aux agresses, aux vilénies, aux
ignominies et aux conailleries de leurs
commis et contre maîtres. On a bien
ventu le bon cœur, le bon homme, la bonté
personnelle. Rien tel pourtant, mais si dans
ses divers administrations il ne met que
des coquins et des conailleries. Les citoyens n'en
potront que d'avantage, car la bonté
de ce potentat ne peut aller plus loin
que son entourage. C'est ainsi jusqu'aux coquins
et conailleries qui se sont jouffles dans
son administration pour mener et voler
les citoyens braves et honnêtes.

Ah non de non se j'avais eu le pouvoir qui
 ont ces grands conducteurs de peuples comme j'aurais
 bientôt fait d'arranger tout ça. Il n'est pas encore
 impossible de trouver de braves et honnêtes gens
 dans notre pays, honnêtes, braves, savants, érudits,
 justes et énergiques. Avec des individus de cette
 trempe on aurait bientôt fait de transformer
 tout, de trouver une place pour chacun et de
 mettre chacun à sa place. Mais certainement
 avec les administrateurs actuels dont la plus
 part travaillent contre le gouvernement, aucune
 réforme, aucune amélioration dans la vie sociale
 n'est possible. Les députés font parfois des lois
 assez bonnes, mais elles ne sont jamais exécutées.
 Les administrateurs, les juges et autres employés
 continuent toujours à appliquer les vieilles lois,
 aussi vieilles que les sociétés humaines.
 Nos petits novices ne peuvent jamais croire
 que nous avons vécu au commencement
 du XX^e siècle sous des lois faites autrefois
 par des tyrans pour conduire des peuples
 sauvages. J'ai vu qui dit que pour mettre
 le monde à la hauteur des progrès
 scientifiques il faudrait brûler tous les

les livres de lois et les livres de théologie et
j'aurais un code civil en rapport avec toutes
les sciences et connaissances modernes, court,
précis et la portée de tout le monde.

Aujourd'hui tous les rois, les empereurs et
autres grands potentats demandent la paix
universelle. Mais alors ils devraient employer
leur temps à faire la guerre avec les lois absurdes
et barbares sous lesquelles gouvernent leurs sujets
bien plus que s'ils étaient en état de guerre
entre eux. On a établi partout des commissions
d'hygiène et de salubrité publiques qui rendent
dit-on, d'innombrables services à l'humanité.

Et bien si j'avais eu le pouvoir qu'ont aujourd'hui
en France nos ministres j'aurais établi une
autre commission d'hygiène et de salubrité
de salut public. Elle aurait eu pour mission
de rechercher et de brûler tous les livres de
lois, de théologie, de métaphysique et autres
milliers de livres absurdes et idiots qui sont
la honte de l'esprit humain et par lesquels
ont été abreuties, empoisonnées et avilies cinq
générations; en ne laissant que ceux du
christianisme, la plus abreutissante, la plus
absurde et la plus avilissante de toutes les
religions

Mais après la destruction de tous ces livres
 empoisonnés et empoisonnant il faudrait aussi
 interdire sous peine de fortes amendes et la
 confiscation des œuvres, de parler ou d'écrire
 sur ces sujets idiots. Le gouvernement a
 bien défendu au clergé breton de parler
 en breton à ses ouailles parce que le breton
 n'est plus en rapport avec le français moderne.
 La métaphysique, la théologie, la psychologie
 et autres mystificologies ne sont plus non plus
 en rapport avec le français moderne, ni avec
 le progrès, ni avec la raison, ni avec le bon
 sens. Ce n'est pas honteux et horrible de
 voir dans un pays civilisé, au 20^{ème} siècle des
 prêtres, charlatans et fripons, extorquer au peuple
 plusieurs centaines de millions par an au
 moyen de ces livres obscurs et idiots écrits
 il y a trois mille ans par des rois juifs,
 corrigés et augmentés plus tard par des gâches
 et des latins qui y trouvent une nouvelle source
 d'exploitation de l'ignorance, le paganisme
 étant sur le point de disparaître. En brûlant
 les livres de théologie et les livres de lois
 on supprimerait de même ceux non
 seulement les

extorquent tous les mois mais aussi les avocats, les
avoués, les notaires, & toute quantité qui extorquent
aussi au peuple ignorant des centaines et centes
de millions par an. C'est dans ces gouffres noirs
et dans l'entretien de trois armées inutiles
soldats, marins et fonctionnaires que disparaît
l'argent des contribuables, argent sué et fabriqué
par les prolétaires en avant de faim et de misère.
Nos représentants devraient travailler la nuit et le jour
au lieu de passer leur temps à discuter les uns
les autres, à fabriquer des lois scélérates, viciées
et ambiguës, auxquelles pour la plus part personne
ne prête aucune attention. Avant de battre
des officiers neufs il faut démolir les vieux.
Ils sont toujours à promettre des améliorations
surtout pour les ouvriers, et ils font tout le contraire.
Le sort des ouvriers va toujours de mal en pire
vue la grande concurrence que leur font les machines
qui sont toujours s'améliorant et se perfectionnant
à tel point que dans beaucoup d'industries la
main de l'ouvrier est devenue inutile.
Les députés républicains qui s'attendent en ce
moment le pouvoir font bien cependant
à faire quelque chose pour ceux qui les

menaçant s'ils veulent rester au pouvoir
 Car les réacteurs manés sous forme de libéraux
 exploitent justement au jour d'hui la misère
 des ouvriers. Et ils affirment déjà qu'aux
 prochaines élections municipales, ils vont
 chasser des maires tous les républicains, innombrables
 en conseil général et finalement de la
 Chambre. Il est vrai que nous sommes
 habitues depuis 34 ans à ces menaces, mais
 enfin la chose est possible par conséquent pourrait
 arriver. Malheureusement pour eux ils choisissent
 mal leurs paroles, leurs menaces de
 baguettes et leurs quolibets de goguettes qui
 ne sont que des riens, des idioties, des imbécillités
 des grossiers et des ennuyeux. Pour combattre
 la République ils sont venus comme leucopée
 le leur avait conseillé, prendre des armes
 et des munitions dans l'arsenal de celle-ci,
 mais ils se servent si lâchement de ces armes
 et munitions qu'elles sont déjà recueillies
 et pourries entre leurs mains avant qu'elles
 aient jamais servi. L'un de ces bagarriers
 venu ici de Paris croyait lui-même
 qui n'était pas un aigle. Non seulement

Les blagues qu'il a débitées ici le 14 janvier
 toutes ces injures et calomnies et mensonges
 le mettent à l'index au rang des corbeaux.
 Ces réactions m'ont infatigables ont pourtant
 besoin des aigles plus fort que l'aigle
 de Meunier puisque c'est à coups de langue
 et à coups de bec qu'il veut chasser
 les républicains. Mais je vois vraiment
 que ces blagueurs et gabouilliers sont caprés
 pour que les intellectuels, tous les lecteurs soient
 à jamais dégoûtés de tous ces nobles ignobles
 bourgeois valeureux et rochers, Calottins, Papous
 et consorts. Quant ils s'occupent pendant jours
 par jours pour travailler contre leur maître
 ou plutôt ils ne font pas rien.

1 longi latum regnum

TABLE DE MULTIPLICATION

2 fois	2 font	4	6 fois	2 font	12	10 fois	2 font	20
2	3	6	6	3	18	10	3	30
2	4	8	6	4	24	10	4	40
2	5	10	6	5	30	10	5	50
2	6	12	6	6	36	10	6	60
2	7	14	6	7	42	10	7	70
2	8	16	6	8	48	10	8	80
2	9	18	6	9	54	10	9	90
2	10	20	6	10	60	10	10	100
3 fois	2 font	6	7 fois	2 font	14	11 fois	2 font	22
3	3	9	7	3	21	11	3	33
3	4	12	7	4	28	11	4	44
3	5	15	7	5	35	11	5	55
3	6	18	7	6	42	11	6	66
3	7	21	7	7	49	11	7	77
3	8	24	7	8	56	11	8	88
3	9	27	7	9	63	11	9	99
3	10	30	7	10	70	11	10	110
4 fois	2 font	8	8 fois	2 font	16	12 fois	2 font	24
4	3	12	8	3	24	12	3	36
4	4	16	8	4	32	12	4	48
4	5	20	8	5	40	12	5	60
4	6	24	8	6	48	12	6	72
4	7	28	8	7	56	12	7	84
4	8	32	8	8	64	12	8	96
4	9	36	8	9	72	12	9	108
4	10	40	8	10	80	12	10	120
5 fois	2 font	10	9 fois	2 font	18	13 fois	2 font	26
5	3	15	9	3	27	13	3	39
5	4	20	9	4	36	13	4	52
5	5	25	9	5	45	13	5	65
5	6	30	9	6	54	13	6	78
5	7	35	9	7	63	13	7	91
5	8	40	9	8	72	13	8	104
5	9	45	9	9	81	13	9	117
5	10	50	9	10	90	13	10	130